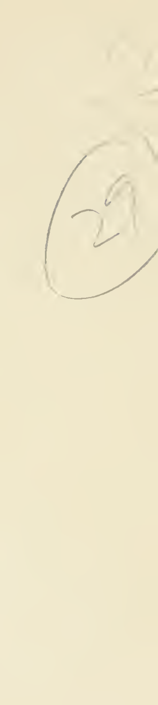


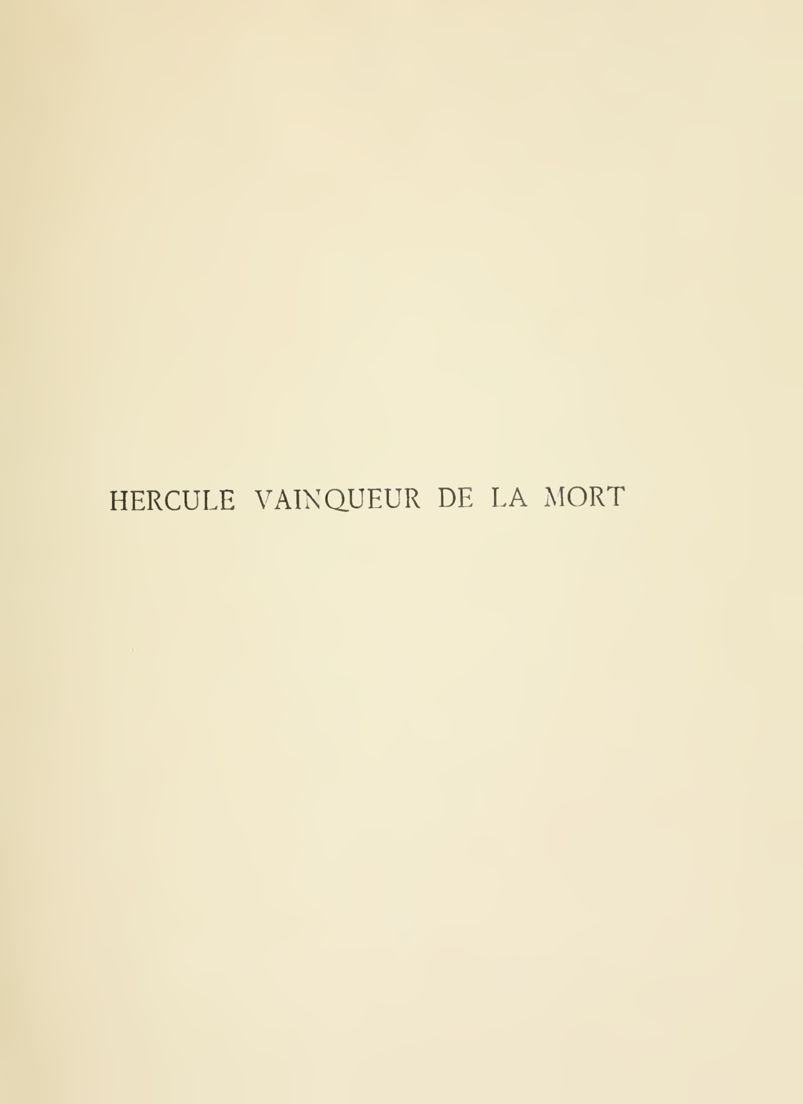
DU MÊME AUTEUR

Œuvres d'Epique et d'Ethique :

Les Deux Rêves........................ I vol.

Visions et Raisons........................ I vol.

Le Cœur, la Nature et les Temps.................. I vol.



HERCULE VAINQUEUR DE LA MORT

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Vingt exemplaires sur papier de Hollande, numérotés de 1 à 20.

P.-J. ÉDOUARD CALLON

Hercule
Vainqueur de la Mort

SUIVANT

L'ALCESTE D'EURIPIDE

Par interprétation intégrale

TRAGÉDIE EN QUATRE PARTIES, DONT UN PROLOGUE

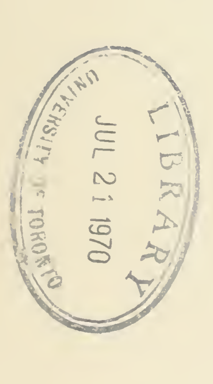


PARIS

ÉDITION DV MERCVRE DE FRANCE

XV, RVE DE L'ÉCHAVDÉ-SAINT-GERMAIN, XV

M DCCC XCIX


LIBRARY
JUL 21 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

La poésie, comme la peinture et la musique, n'existe qu'à la condition d'être autre chose qu'un équivalent de traduction ; il faut que ce soit une idéalisation de l'idéal.

Madame SAND, dans *Valvèdre*.

A SULLY-PRUDHOMME

De l'Académie Française

καὶ τὰ δοκηθέντ' οὐκ ἐτελέσθη,
των δ'ἀδοκήτων πόρον εὗρε Θεός.

ΑΛΚΗΣΤΙΣ. Vers : 1158-59.

Mon cher Maitre,

Je vous devais, suivant nos conventions, un roman moderne ; et voici que je vous dédie une action tirée de l'antique. Cette substitution, à mon sens, n'est pas pour déplaire au délicat interprète de Lucrèce en son De Naturâ.

Puisse la perle réputée morte recouvrer son précieux orient si j'ai su la bien sertir dans notre pur et ductile argent des Gaules !

Veuillez me continuer votre bienveillance et encore agréer ma respectueuse affection.

P.-J. Édouard Callon.

Maisons-Laffitte, le 11 septembre 98.

SUR LA CONSTITUTION DU TEXTE GREC

NOTE :

Ceux de nos lecteurs qui voudront bien suivre notre interprétation sur le texte d'Euripide devront étudier après nous les leçons ci-dessous:

PFLUGK. Erfurth et Gotha, 3me édition, 1858.

NAUCK. Leipsig, 3me édition, 1871.

PERSONNAGES

1° suivant le texte grec de la Tragédie d'Alceste :

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ

ΑΠΟΛΛΩΝ
ΘΑΝΑΤΟΣ
ΧΟΡΟΣ
ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ
ΑΛΚΗΣΤΙΣ
ΑΔΜΗΤΟΣ
ΕΥΜΗΛΟΣ
ΗΡΑΚΛΗΣ
ΦΕΡΗΣ
ΘΕΡΑΠΩΝ

Selon la règle établie par les scholiastes, les personnages se trouvent inscrits ci-dessus dans l'ordre de l'entrée en scène.

PERSONNAGES

2° Suivant le texte de l'Hercule vainqueur de la Mort :

Dieux et Heros :

Apollon.
La Mort.
Hercule.

Rois et Reines :

Phérès. Roi de Larisse et père d'Admète.
Admète. Roi de Phères.
Alceste. Épouse d'Admète. Princesse d'Iolcos.
Eumélos. Né d'Admète et d'Alceste.
Angaea. Née d'Admète et d'Alceste. Personnage muet.

Comparses :

Le Chœur formé de Vieillards Phéréens.
Une Servante d'Alceste.
Un Serviteur d'Admète.

La Scène est à Phères, ville de Thessalie; place publique devant le Palais d'Admète.

I

PROLOGUE

LA PRÉDICTION

LE PROLOGUE

L'Esplanade devant le palais d'Admète. Phères, en Thessalie.

SCÈNE PREMIÈRE

Apollon descend des nues.

APOLLON

Lieu du Chef Phéréen! Accessible maison
D'Admète où je fis table avec les mercenaires,
Moi, Dieu serf et pasteur! De l'éclat des tonnerres
Sur le juste Esculape élancé sans raison
Mon Père avait tracé mon Fils! Dans ma furie,
Des Artisans-du-Feu je fis pleine tuerie
Et le Cyclope en butte au Soleil outragé
Garde au tréfonds du cœur le dard qu'il a forgé!
Mais, tantôt dépouillé de l'arc et de la lyre,
Et de la stole ignée, et des droits à l'autel,

Il me fallut descendre à servir un mortel
Jusques au temps que Dzeus revint de ce délire!

Donc, je fus chez Admète, où je paissais les bœufs;
Et ses biens se gonflaient plus amples que ses vœux;
Car, abaissant ma vue aux objets de la terre,
Pieux inquisiteur d'un pieux caractère,
Je me pris à chérir ce Roi né de Phérès. —
— Aux fronts des Vieilles déchiffrant de tristes marques,
Je fis l'hospitalier : oui, j'abusai les Parques
Par le vin chaleureux, par le genièvre frais;
Puis, je bridai leurs corps d'indestructibles rets!
Quand Morphée eut fauché les pavots de l'ivresse,
Un infernal concert maudissait notre adresse;
Mais ma droite, insistant sur les nœuds des liens,
Fixait trois Monstres-Sœurs aux guérets Maliens!
On dut céder; j'obtins, en la forme puissante,
Qu'Admète éviterait la mort déjà présente
Si quelque autre, pour lui, s'offrait aux dieux d'En-Bas;
D'où j'induisis la race en de poignants combats.

Révisant, puis sondant amis, proches, un père
Tout comblé d'ans, comme une mère aux flancs taris,
Étalant sa détresse envers qui délibère,
Se récuse et refuse, Admète désespère
Du cher déclin des jours dont il connaît le prix.

Mais au seuil du Hadès pour lui s'est élancée
Celle dont il cueillit les pleurs de fiancée,
Chez qui mûrit naguère un double fruit d'amour ;
Penchante en sa pâleur dans les bras des servantes,
Alceste éprouve et les faiblesses décevantes
Et des sens révoltés le pénible retour.
C'est en ce jour, suivant l'édit de destinée,
Qu'au triple chien hurleur la victime est donnée;
Pour moi que souillerait un cadavre, je vais
Ravir ma chair divine aux effluves mauvais
Et laisser pour un temps la demeure que j'aime...
Mais quel spectre nous vient? C'est la Mort elle-même,
Prêtresse des Enfers, exécuteur fatal
Qui conduit la cisaille au principe vital!
Suivant les temps marqués, elle hante, elle épie,
Barre d'un souffle épais un vain reste de vie;
Et ses doigts cliquetants manœuvrent des filets!

SCÈNE DEUXIÈME

APOLLON. LA MORT

LA MORT

Que prétend Loxias autour de ce palais?
Que rôdes-tu céans, oh! Personne ambiguë?
Veux-tu nous faire tort de notre proie élue
Et léser à nouveau l'enfer que tu volais?
Vers les Parques naguère agissant d'imposture,
Tu soustrayais Admète aux effets de nature;
Or, maintenant, je te revois, l'arc dans la main,
Veiller de près sur la victime de l'hymen,
L'enfant de Pélias, que dévoue à la terre,
Pressant, irrémissible, un serment volontaire
Fait, de plein gré, pour le salut de son époux!

APOLLON

Paix! La justice agit avec moi contre vous!

LA MORT

Faut-il montrer cet arc où paraît la justice?

APOLLON

L'arc est mon attribut; je le porte toujours.

LA MORT

Et toujours (il convient qu'une voix t'avertisse)
Au mépris du bon droit tu protèges ces tours!

APOLLON

Oui! Car le cœur me point pour un mortel que j'aime.

LA MORT

Veux-tu bien me ravir ce second mort, de même?

APOLLON

T'ai-je violentée, ou depuis, ou devant?

LA MORT

Et comment donc Admète est-il encor vivant
Qui répugne à la terre et que l'enfer réclame?

APOLLON

Mais, s'acquittant par un rachat, âme pour âme,
Il livre son épouse et tu la viens chercher!

LA MORT

Certes; et d'entre vous je suis pour l'arracher!

APOLLON

Donc, prends-la, puis repars! Car, au vrai! je renonce
A te persuader...

LA MORT

Je finis la réponse :
... De prendre (et c'est la loi), qui dut m'appartenir!

APOLLON

Non; mais de prélever ceux-là qui vont finir!

LA MORT

La Mort estime assez tes raisons et ton zèle.

APOLLON

Si c'est une pitié que ce mot nous décèle,
Alceste à tes bontés devra son temps chenu.

LA MORT

Non; mon désir est d'exercer mon droit tout nu.

APOLLON

Soit! Usurpe, du moins, sur une seule vie!

LA MORT

Plus jeune est le mourant, plus chaude est mon envie!

APOLLON

Mais avec tous vieillards on brûle leurs trésors!

LA MORT

Ta règle est pour servir l'opulence des morts.

APOLLON

Que dit-elle? Où prends-tu ces raisons si subtiles?

LA MORT

Le riche y conquerrait des passe-droits utiles;
Troquer cent ans contre un peu d'or, peste! c'est beau!

APOLLON

Ne veux-tu point qu'Alceste échappe le tombeau?

LA MORT

Non, certe, insidieux! Tu sais mon caractère...

APOLLON

... Détesté dans le ciel et redouté sur terre!

LA MORT

Fort bien! Tu n'obtiendras de moi rien, que ton dû!

APOLLON

Tu pourrais en rabattre; et tout n'est pas perdu!
Déjà vers ce palais, ô chienne dépistée!
S'avance un pur Héros inspiré d'Eurysthée;
Il va chez Diomède, en Thrace, aux lieux glacés
Où, du Strymon foulant les prés aliacés,
Dédaigneux de la bette et des vertes emblaves,
Hennissent les coursiers dévorateurs d'esclaves.
Traité dans la demeure aux soins d'Admète, il doit
Un généreux retour des dons qu'il en reçoit

Et peut bien au bûcher reprendre sa victime. —
Ainsi tu ne fais rien que manquer mon estime ;
Obligé d'autre part, je ne te hais pas moins !

LA MORT

Parle, mais sans gagner ! Les Parques soient témoins !
Au gouffre inférieur Alceste va descendre !
Hadès fournit licence au glaive à fin de prendre
Un cheveu de ce crâne, holocauste certain ;
Dès que j'obtiens mon gage, aux suppôts du Destin
La tête se rend toute, et le reste veut suivre.
Donc, Femme ! il faut mourir !

APOLLON

Épouse ! il faut revivre !

Tous deux sortent séparément par les deux côtés de la scène.

FIN DU PROLOGUE

II

ACTE PREMIER

LA MORT

ACTE PREMIER

Même décor que pour le Prologue.

SCÈNE PREMIÈRE

LE CHOEUR DES VIEILLARDS PHÉRÉENS

PREMIER DEMI-CHOEUR

Dieux ! L'esplanade solitaire !
Oh ! Ce palais silencieux !

DEUXIÈME DEMI-CHOEUR

N'est-il point d'ami sur la terre
Qui me gouverne en tel mystère ?
Le deuil doit-il troubler mes yeux ?
Ou quelque philtre salutaire
Issu d'une pariétaire,
D'un joyau du gazon des cieux,

Vint-il, aux instants précieux,
Calmer le flux vital que l'insomnie altère ?

Fille de Pélias ! Reine ! Vois-tu le jour ?
Toi, si sincère en ton amour,
Si constante, tant dévouée
Que Phères en fut remuée
Et pour la Maîtresse louée,
Et pour le Maître tour à tour !

PREMIER DEMI-CHŒUR

Appuyez l'oreille à la porte !
Quelqu'un ouït-il sangloter ?
Pour signe qu'Alceste soit morte,
Là-dedans, après son escorte,
Les fortes mains vont se heurter !
— Holà ! Hô ! Comment ? A cette heure,
Personne au seuil de la demeure ?
Que tardent ces gardiens ? Qui les tient écartés ? —
Grand-Dieu-de-Guérison ! Défends qu'Alceste meure !
Pæan ! Prête ton souffle et chasse comme un leurre
L'orage des calamités !

DEUXIÈME DEMI-CHŒUR

Alceste vit ; si je m'en fie à ce silence,
Le corps agonisant reste encore au palais.

PREMIER DEMI-CHŒUR

Tu flattes mon idée, et, partant, tu me plais,
Ami ! Mais où puiser pareille confiance ?

DEUXIÈME DEMI-CHŒUR

Admète, soucieux d'un tel lustre détruit,
Mènerait-il le deuil sans pompes et sans bruit ?

PREMIER DEMI-CHŒUR

Oui ! nul ne vit fumer le bassin d'eau lustrale,
Ni le tison bleuir en la niche augurale ;
Les crins, sciés de près, ne pendent pas aux murs,
Et, comme un dur fléau battant les gerbiers mûrs,
Le poing tarde à sonner après la chair des femmes.

DEUXIÈME DEMI-CHŒUR

Pourtant, l'Astre gravit vers les heures infâmes...

PREMIER DEMI-CHŒUR

Las ! Que dit-il ?

DEUXIÈME DEMI-CHŒUR

... Où la Maîtresse que j'aimais
Va descendre et gésir sous terre à tout jamais !

PREMIER DEMI-CHŒUR

Tu me saisis le cœur ! Ah ! quand de nobles têtes
Ont trahi leur angoisse aux humbles que vous êtes,

Vieilles gens! de ces maux briguez une moitié;
Qui tient à son renom s'adonne à la pitié!

LE CHŒUR

En vain les riches nefs, courrières de miracles,
Mendîraient leurs oracles
Au rocher de Patare, à la dune d'Ammon!
Envers la Mort pressante, inflexible Démon,
Plus de répit pour toi, l'Infortunée!
Quel Dieu, quel Myste irait, la tempe couronnée,
Forcer la Destinée
Au refus d'Apollon?

Seul, l'Enfant du soleil, banni de la lumière,
A sa vigueur première
Put rehausser Alceste en dépit de l'Enfer,
Lui qui traitait les fiels par la flamme et le fer
Comme le foudre émané du Kronide
Rendit cette âme aux doigts griffons de l'Euménide!
... Et ta gorge se vide
Des reliques de l'air!

Déjà le Roi servit tous ses justes offices;
De sanglants sacrifices
Teignent le fût marbré devant chaque Immortel;
Mais la chair nourricière, et l'encens, et le sel

Ne sont de rien pour nos maux sans remède !
Car le Dieu frémissant exclura de son aide
Ceux que la Mort précède
Aux degrés de l'autel!

Voici qu'une servante apparaît larmoyante,
De celles que gouverne Alceste en ce palais;
Quand touche au pis aller la personne payante,
S'acquitter par des pleurs, cela sied aux valets;
Mais ma Reine vit-elle encore ? Est-elle morte?
J'en atteste tout un qui loge après sa porte.

SCÈNE DEUXIÈME

LE CHŒUR. UNE SERVANTE

LA SERVANTE

Elle respire ; ou bien le souffle est arrêté ;
Les deux se peuvent dire en même vérité.

LE CHŒUR

Morte et vive à la fois? Impossible problème !

LA SERVANTE

Déjà la tête incline et vers la lèvre blême
L'âme hésite !

LE CHŒUR

O malheur ! Malheur au noble époux
Quand penche ainsi la fleur de ces charmes si doux !

LA SERVANTE

On sent tout son malheur dans l'instant qu'il s'achève !

LE CHŒUR

N'est-il donc plus d'espoir?

LA SERVANTE

Tout espoir n'est que rêve !
L'arrêt fixait le jour; le jour est advenu.

LE CHŒUR

Mais l'ordre d'apparât, du moins, est-il connu?

LA SERVANTE

Admète y dut pourvoir; et la laine croisée
Ceindra la Reine en sa parure d'épousée.

LE CHŒUR

Eh bien! s'il en est fait, dis-lui qu'elle s'endort
Sous le nimbe de gloire orlé des fasces d'or,
Et la plus renommée, et surtout la meilleure
Des femmes que Phoibos ensoleille à cette heure!

LA SERVANTE

Certes, je le proclame, et d'un aveu certain :
Quelle épouse apparut dès le siècle lointain
Plus tendre, plus fidèle, et tant sûre à l'épreuve
Qu'elle ait dit, d'option : « morte plutôt que veuve »?
Phères sait tout cela; mais si, moi, j'épelais
Les hauts agissements couverts par ce palais,
J'exalterais ton âme aux vertus innommées !

Voici : — Mâchant l'horreur des arides fumées,
Prêtant toute sa veine aux frissons angoisseux,
Alceste confondit les dons liquides, ceux
Des lacs, ceux des ruisseaux, ceux de la mer sauvage
Avec la blonde chair refusée au veuvage.
L'éponge ayant chassé les stigmates des eaux,
Elle tira du coffre et péplos, et joyaux,
Puis les vêtit ; j'offrais à sa face pâlie
La planche d'électrum assidûment polie ;
Ma Reine, alors, qui vit poindre le jour fatal,
Fut se dresser devant le foyer marital
Et d'une voix lointaine émit cette prière :
— « Toi qui du Ciel descends sur le cône de pierre,
Invisible Artémis ! Je meurs ! Je vais en bas !
Si cet accent impur ne te répugne pas,
Exauce ta Fidèle à tes pieds prosternée !
Recueille en ton giron la race à peine née
Des nourrissons royaux qui tombent orphelins !
Oh ! Daigne réserver mon fils aux bras câlins
De la vierge, et ma fille à la force héroïque !
Qu'ils achèvent tous deux leur stade fatidique,
Non, comme moi, par un trépas prématuré,
Mais pleins de jours, aux limites de la carrière,
Calmes et satisfaits pour avoir tant duré
Depuis que Kyndias eut noté ma prière ! »

Elle dit, et s'en fut par la haute maison
Vers les autels ornés des fleurs de la saison,
Aux Dieux de rouvre et d'or abaissant son visage
Et des myrtes jonchés arrachant le feuillage ;
Les souffles du trépas, tueurs de la beauté,
Ne portaient point d'atteinte à sa sérénité.
Quitte des saints devoirs, Alceste enfin s'arrête,
Songe un petit, puis vole à la chambre secrète
Où, sur son lit courbée, elle épanche des pleurs :
« O place chère ! Ici, celui pour qui je meurs
Mit sa main désirée au nœud de ma ceinture !
Nid précieux qui me reçus docile et pure,
Je te rends mes adieux et ne puis te haïr,
D'autant que je renonce à fin de ne trahir
Ni l'homme, mon époux, ni toi, couche féconde !
Une autre, hélas ! se trouvera, de par le monde,
Pour t'usurper, frémir, tiédir, jouir en toi,
Plus heureuse, à coup sûr, non plus chaste que moi ! »

Puis, comme ses enfants, s'attachant à leur mère,
Semaient aux plis laineux plus d'une perle amère,
Des bras chargés d'ennuis les languides efforts
A hauteur de baiser portaient deux frêles corps.
Sous le toit désolé, du grenier aux étables,
S'abordaient, se fuyaient des faces pitoyables ;
Tout un peuple accouru de serviteurs prostrés

Gardait comme témoins pour ses pleurs dévorés
Des yeux ternes, lités de pourpre ; et la Maîtresse
Fit chère égale aux mains calleuses qu'elle presse,
Rendant des mots de grâce aux plus humbles adieux.
L'Hôte trop négligé du Dieu, rebut des Dieux,
Pour un triste spectacle a produit sa demeure !
Lui souhaiter l'oubli, c'est désirer qu'il meure ;
Admète, survivant, se souviendra toujours !

LE CHŒUR

Oh ! Comme il doit gémir à perdre ses amours !

LA SERVANTE

Certe, il pleure ! Enlaçant cette épouse chérie,
Par mille ardents propos, il l'exhorte, il la prie
De ne le point réduire au suprême abandon ;
Or, à telle faiblesse il n'est plus de pardon.
La trame fut conduite à la dernière maille ;
Après ce fil, il faut que le reste défaille.
Mais, au point d'expirer, Alceste veut encor
Voir l'æther matinal où ce chariot d'or
Branle les rais flambants de son quadruple disque ;
Et, donc, je pars ; je vais t'annoncer à tout risque.
Car s'il advient aux Chefs-de-Peuples rarement
Qu'un tel concours pieux les suive en leur tourment,
On prise assez ce Chœur des vieilles voix amies !

Sort la Servante.

SCÈNE TROISIÈME

LE CHOEUR

PREMIER DEMI-CHOEUR

Toi, Dzeus ! Écoule au loin ce torrent d'infamies !
Dzeus ! Détourne des Rois ces troubles ravageants !

DEUXIÈME DEMI-CHOEUR

Qui bouge en la maison ? Sort-il quelqu'un des gens ?
Çà ! Tranche ce poil gris ! Prends la sombre livrée !

PREMIER DEMI-CHOEUR

Oui ; le fait est constant ; la chose est avérée ;
Mais, d'esprit, haussons-nous jusqu'aux Olympiens.
Ils sont omnipotents !

DEUXIÈME DEMI-CHOEUR

Hôte d'Admète ! Viens !
Secourable Paean ! tu le sauvais naguère ;
Présentement, redouble ! Oh ! Dénonce ta guerre
Au ravisseur d'Alceste, au démon de la Mort !

PREMIER DEMI-CHŒUR

Heu! Heu! Chef Phérécn! Comme je plains ton sort!
Si jeune, et sans épouse!

DEUXIÈME DEMI-CHŒUR

Ici, le cœur se lève!
C'est bien affaire au Roi d'ensanglanter le glaive,
De dédier sa gorge aux affres du lacet!

PREMIER DEMI-CHŒUR

Avant la fin du jour tu verras en effet
S'engloutir ton trésor, et le plus cher au monde!

DEUXIÈME DEMI-CHŒUR

Silence! Elle paraît. Son époux la seconde,
Qui lui prête l'épaule aux deux chutes du seuil.

PREMIER DEMI-CHŒUR

Terre de la patrie! Inaugure ton deuil!
Commence à déplorer l'incomparable Reine
Que consume une flamme et qu'une Larve entraîne
Jusqu'au domaine obscur du Kronide-Infernal!

LE CHŒUR

L'Aède comparait l'hymen au temps vernal
Quand, prince Atys agent du Renouveau, tu noies
La somme des douleurs sous la somme des joies;
Mais l'Augure a méfait et médit: je le croi,
Ayant considéré l'infortune du Roi!

SCÈNE QUATRIÈME

ALCESTE, ADMÈTE, LE CHŒUR

ALCESTE

Soleil, flambeau du jour ! Vous ! Tournoîments célestes
Des nuages passants !

ADMÈTE

L'Astre nous voit tous deux ;
Il éclaire à présent de misérables restes ;
Il éclatait jadis sur des fronts glorieux !
Dieux ! Révélez par quel manquement volontaire
Admète a mérité la mort d'Alceste !

ALCESTE

O Terre !
Palais ! Lit nuptial dans Iolcos dressé !
Sol paternel !

ADMÈTE

Hélas ! Pauvre cœur harassé !
Oh ! Reprends-toi ! ranime-toi ! Surtout, chérie !
Ne me quitte pas ! Tiens ! Force ta lèvre ! Prie
Les maîtres des faveurs qui résident là-haut !

ALCESTE

Je les vois !... Oui !... Je vois la barque au ras de l'eau ;
J'ouïs sonner la rame, et le Nocher-des-Ombres,
Caron, sa perche en main, mâcher des verbes sombres :
« Viens-tu ? Pourquoi tarder ? Tu m'arrêtes ! Allons ! » —
Et l'hameçon vaseux attire mes talons !
L'impatient passeur qui vous hèle sans trêve !

ADMÈTE

Hélas ! qu'il est cruel, le trajet de ton rêve !
Infortunée ! Ainsi, dans l'abîme des maux...

ALCESTE

Oui, dans l'abîme !... Un Dieu, jetant des traits de faux,
Livide, sourcilleux, dorsé d'aîles de cire...
Eh ! Ne le vois-tu pas ? m'induit au triste empire.
Être d'abjection ! Que fais-tu ? Quitte-nous !
Oh ! ce sentier déclive arracheur de genoux !

ADMÈTE

Un sentier lamentable au gré de ce qui t'aime,

Pour les peuples, suivant nos enfants et moi-même,
Partisans obligés de ces rudes douleurs !

ALCESTE

Vous! esclaves! cessez! Couchez-moi! Je me meurs!
Je ne me soutiens plus! Un vent d'ailes funèbres
Entasse sur mes yeux les vols noirs des ténèbres!
Enfants! Bien chers enfants! Le sort trop rigoureux
Me disjoint d'après vous; pourtant, restez heureux!
Profitez amplement sous la zone azurée
A l'auguste clarté qui me fut mesurée !

ADMÈTE

Hélas ! Chaque soupir de ta lèvre envolé
Évoque un fouet cruel dont je suis flagellé !
Par le divin pinacle où flottent nos hommages,
Par ces deux innocents, tes vivantes images,
Mon Alceste, aide-toi d'un plus ferme vouloir !
Car, où le jour te faut, je ne saurais plus voir;
Car ta vie est ma vie; où tu meurs, je succombe,
Et l'époux insoumis te reprend sous la tombe!

ALCESTE

Admète! Dans l'extrême où me réduit le sort,
Retiens ces vœux derniers, ces pronostics de mort.
Un amoureux respect exaltant mon office,
De mes jours pour les tiens je fis le sacrifice;

Et, donc, l'Enfer réclame Alceste au lieu de toi
Quand je pus te survivre et ceindre encore un Roi.
Certes, des chefs-princiers le plus fier et farouche
Promet toute sa gloire à l'éclat de ma couche ;
Oui ; ce sceptre ancestral, à quelque autre commis,
Régit, comme devant, quatre cantons soumis ;
Et moi, je reste !... Hélas ! Aux dépens d'une vie
Injurieusement, violemment ravie
D'entre les bras forcés d'orphelins vagissants !
Non ! N'épargnons pas un de ces charmes récents,
Et sans peur, avérant l'arbitre de notre être,
Livrons au ravisseur la Serve avant le Maître !

PREMIER DEMI-CHŒUR

Détachement sans pair !

DEUXIÈME DEMI-CHŒUR

Élan de piété
Qui te porte, mourante, à l'immortalité !

ALCESTE

Voix du peuple chenu ! Tu l'attestes : la Moire
Ne prend point quelque épouse indigne de mémoire
Comme, au cri consentant des foules, je suffis
Où le Père, où la Mère abandonnait un Fils !
Pourtant, ces gens flétris, vestiges de l'autre âge,
Pouvaient bien, à l'envi, se piquer de courage,

Puis, abordant sans peur la Stryge au coûtre d'or,
S'immoler pour Admète et s'illustrer encor !
Tu restes fruit unique et, d'accord, on estime
Qu'ils ont passé l'espoir d'un rejet légitime;
Donc, devaient-ils se mettre aux funestes sentiers
Et réserver la race ou sécher tout entiers !
Eux morts, je survivais. Alors, quitte d'alarmes,
Rendant quelque soupir aux ancêtres absents,
Mais défendant tes yeux du sel ardent des larmes,
Tu rejoignais mes doigts sur deux fronts grandissants !
Ha ! Dzeus æthéréen ! tes bises importunes
A divertir les dés ont brouillé nos fortunes !

Le Dieu commande; il faut, souffrant sa volonté,
Intéresser à soi l'honneur et l'équité.
Alceste, dans l'instant, te requiert d'une grâce,
Non pour ta femme, mais pour ton sang, pour ta race;
Car, si le don de vie est des plus précieux,
J'en implore un bien moindre et que je prise mieux:
Aimes-tu ces enfants? — Oui; sensible est la fibre!
Consacre ta demeure à leur commerce libre ;
De la fureur du jeu défends-les toutefois;
Mais que leur gazouillis ne cède qu'à ta voix!
Ne les afflige point d'une marâtre! O Maître!
Nulle autre à les régler ne se devra commettre

Qui, jalousant la morte et craignant ses vertus,
Prive ceux de ma chair pour les avoir battus!
La Marâtre, étrangère, intruse, tard venue,
Souple et glaçante, ainsi la vipère cornue,
Rampe aux berceaux peuplés, y darde des poisons,
Puis, sur toi repliée, écrase tes raisons!

Si je n'avais qu'un fils! Tout mâle délibère;
Il sait, dans les besoins, se remparer du père,
Se plaindre à lui sans honte, en tirer des avis,
Trouver de ces accents dont sonnent les parvis!
Mais la fille impubère! Alanguie, étonnée,
De pesantes rancœurs assidûment minée,
Pourra-t-elle franchir en pleine dignité
Les stades délicats de la virginité?
Que lui vaudrait cette autre instaurée en ma place?
Je tremble!... Un mal honteux stigmatise ta face,
Ronge la fleur d'hymen, flétrit tous nos espoirs;
Les gais matins rêvés donnent de tristes soirs! —
— Indemne ou viciée, échappe à la misère;
Car ta mère n'est plus qui te choie et t'enserre,
Et qui, sûre de toi, te traduise à l'époux!
(Notre juste assistance, hélas! rien n'est plus doux
Pour la vierge aux émois, pour la jeune dolente
Que fend du cher fardeau la cruelle descente);

Car il me faut partir en ce même moment
Où le soin de ton sort centuple mon tourment! —
— Paix à tout ce que j'aime! Adieu! Vivez en joie!
Dynaste! Ressaisis tes esprits! Qu'on te voie
Affable, glorieux, vu que tu possédas
L'objet par excellence en tes larges États!
Enfants! donnez la trêve à ces larmes amères!
En vous passe et survit la meilleure des mères!

LE CHŒUR

Reine! Je fais emploi de répondre pour lui :
Ou ton Seigneur t'exauce, ou son bon sens a fui!

ADMÈTE

Dzeus peut tonner ici devant que je te mente!
J'engage un grand serment! Tu m'édictes ma loi!
Femme! L'être charnel qui connut la vivante
Se rattache à la morte et lui poursuit sa foi!
Je me lie à toujours! Nulle Thessalienne
Ne prétendra tenir la couche qui fut tienne
Quand le héros, son père, eut requis ou surpris
Et fécondé la lune aux clairières d'Othrys,
Malgré l'éclat que verse à l'asthénie humaine
Ou la Porte-Gorgone ou l'Anadyomène!

Aimer encore! Eh! N'ai-je point assez d'enfants?
Je veux louer le Dieu s'il prolonge leurs ans,

Si fleurit la lignée à défaut de l'épouse!
Alceste me fait tort à se montrer jalouse;
Car, sa poignante instance ayant fixé mon sort,
Je prends fidèlement le deuil jusqu'à la mort.
J'irai, voilé de sombre, en haine d'une mère,
Tenant pour ennemi l'homme que fut mon père;
Couple admirable qui, devant moi, colportait
Cent parades d'amour, dont le baiser mentait,
Qu'il faut gêner à force en objectant sans cesse
L'esprit de sacrifice à l'instinct de bassesse!

Seule, tu m'as sauvé! Ne dois-je point gémir
Et contre le chevet coucher ton souvenir?
J'abdique tous festins, leurs ais à triple face
Où la sauge et la rose ont marqué chaque place;
Le lierre, le laurier, captifs du fil d'argent,
Cessent d'orner la tempe au convive obligeant
Comme une voix nombreuse évoque ses ministres:
Les crotales, la lyre ivoirine et les sistres,
Quand la strophe boiteuse envahit le palais!
Si les nerfs sous mes doigts ne vibrent plus jamais,
Si je n'anime plus le roseau de Lybie,
C'est que ta mort tua le charme de ma vie! —
Ceci, je le ferai : nos maîtres du ciseau,
Maniant qui l'argile à la faveur de l'eau,

Qui le fonds résineux du butin des abeilles,
Aux formelles beautés ont consacré leurs veilles;
L'un d'eux, élu sans brigue, un fort entre les forts,
Veillé de près, devra restituer ce corps,
Rendre ce front royal, ravir à la matière
Un simulacre étroit d'Alceste tout entière;
Et l'Icône parfaite obtiendra mon restant
De soupirs, à défaut du souffle de Titan!
Vers ta muette image incliné sur la couche
D'abord j'instruis ma bouche à suppléer sa bouche;
Si j'évoquai ton nom, tu murmures le mien;
Durant que, favorable au jaloux entretien,
La lente Nuit promène entre Phères et Thèbe
Un long réseau tramé des chanvres de l'Érèbe,
Et que l'époux s'égare, et qu'il a déplacé
La stole, et que ce cœur rapproche un sein glacé!

Recherche vaine, hélas! Encontre décevante
Où la chair simulée interdit la vivante;
Mais fortuné conflit d'où l'Abusé pressent
La venue immatérielle de l'Absent!
Après cet huis de corne et d'ambre que tu ronges
Hermès incline à toi le thyrse ailé des songes,
Son gage impérieux qui des fins de l'Oubli
Te rende, Ombre charmée! aux abords de mon lit!

Là, je t'assigne! Là, je remets en un rêve
Mes mains aux frêles mains dont l'inclémente grève
Put glacer et meurtrir le tissu précieux;
Là, dis-je! je te vois, si je fermai les yeux!

Tout le prix que j'attends n'est qu'un pauvre trophée;
Que n'ai-je les accents et les accords d'Orphée
Rampant, roulant, mêlés aux fluxions de l'air,
Vers ce règne où la Vierge, enfant de Démèter,
Tyrannise Hadès à la chair sanieuse!
J'irais; j'opposerais l'écaille harmonieuse
Aux abois de Cerbère, aux revers d'aviron
Du convoyeur des Morts, du nautonnier Caron;
Puis des zones d'en bas j'arracherais ma femme
Malgré leurs pièges, ceux de boue et ceux de flamme!
Alceste! Je ne suis qu'un homme, et désarmé;
Mais, d'essence, mortel; mais tantôt inhumé;
Plaise à ta patience, avant que je ne meure,
Du couple enfin rejoint disposer la demeure
Et dans le pré funeste assembler pour ses fronts
L'épaisse scabieuse à l'or des liserons!
Car je commande ici qu'au jour des funérailles,
Comme un brasier hurleur réduira mes entrailles,
Les gens joignent ta crypte et qu'irrespectueux,
Ils forcent le cercueil immense, somptueux!

Rendez la chair livide à la chair desséchée !
Ne faites des époux qu'une même jonchée !
Que mon flanc, chers vieillards ! posant après son flanc,
Soit fermé dans la nuit sous le cèdre sanglant !
Ainsi la Mort nous doit unir, ô ma fidèle !

LE CHŒUR

Je te voue et ma stance et ma plainte immortelle,
Trop tendre mère ! ô digne moitié de ce Roi !

ALCESTE

C'est devers vous, enfants ! qu'il m'engage sa foi !
Librement votre père abdique l'avantage
De rechercher plus tard quelque autre mariage ;
S'il se parjure alors, s'il nous manque, attestez !

ADMÈTE

J'ai porté mes serments; tiens-les pour vérités !

ALCESTE

C'est bien parler ; reçois nos enfants, je te prie !
Sans plus, et de ma main !

ADMÈTE

D'une main tant chérie
J'accepte un don si cher !

ALCESTE

Oui ! Deviens en mon lieu
Leur mère, et reste encore et l'Auteur et le Dieu !

ADMÈTE

Malgré soi l'on se range au parti nécessaire.

ALCESTE

J'avais droit à la vie, et, comble de misère !
Je meurs quand ces petits ont tant besoin de moi !

ADMÈTE

Hélas ! Suant l'angoisse et coupé d'après toi,
Que ferai-je ?

ALCESTE

Le temps fomente la blessure ;
Au prix du vif le mort n'est rien, d'estime sûre.

ADMÈTE

Emmène-moi ! J'entends, de par les justes Dieux,
Te suivre dans l'enfer, toi qui me mis aux cieux !

ALCESTE

Quand tes jours sont sauvés, c'est assez qu'une morte.

ADMÈTE

Inestimable bien que le Destin m'emporte !

ALCESTE

Ah ! Ah ! L'aveugle Nuit va sur mes yeux pesant !

ADMÈTE

Femme ! Je suis perdu si tu pars à présent !

ALCESTE

Déjà rien ne m'est plus; je reste anéantie !

ADMÈTE

Songe aux enfants! Efforce-toi! Défends ta vie !

ALCESTE

Je l'avoue à regret; mais, adieu, nos chéris !

ADMÈTE

Par pitié, donne-leur un regard, un souris !

ALCESTE

Ah! C'en est fait !

ADMÈTE

Eh bien ! Qu'est-ce ci ? Tu nous laisses ?

ALCESTE

Adieu !

ADMÈTE

Voyons ! Elle eut tantôt de ces faiblesses !
Le cœur tarde ; le souffle hésite... Ah! Malheureux!

LE CHŒUR

L'inéluctable faux vient de passer entre eux!

SCÈNE CINQUIÈME

ADMÈTE. LE CORPS D'ALCESTE. LE CHOEUR. EUMÉLOS. ANGÆA (*personnage muet*)

On a fait approcher les deux enfants.

EUMÉLOS

Mère ! ô Mère ! Hélas ! O jour de misère !
Le gouffre d'enfer a saisi ma mère !
Mère ! me vois-tu ? Le dernier sommeil
Forclôt de tes yeux les feux du soleil !...
Toi qui me veillais, Larve infortunée !
Tu plonges ! Ma vie est abandonnée !...
Père ! O ! cet œil fixe ! O ! Ce poing crispé !
Ce Spectre grandi, roidi, dédrapé !...
Daigne m'exaucer, moi qui te supplie,
Moi qui te chéris, forme tant pâlie !
Au point que dessus ce front glacial
J'oblige ma lèvre à chercher ton mal !

ADMÈTE

Cesse, ô mon Eumélos! d'interroger ta mère!
Elle n'ouït plus rien; elle ne te voit plus!
D'Alceste à nous, tous les liens sont résolus;
Le Malheur frappe ici comme un trait du tonnerre!

EUMÉLOS

Seul, faible et jeunet, Père vénéré!
Je reste inquiet du sort que j'aurai,
Moi, tête orpheline, âme victimée!
Puis j'ai souci de cette sœur aimée
Qui fait partie en mon triste destin...
Toute union vise un terme lointain;
Car ce n'est point par fugue qu'on épouse;
Mais l'on s'abuse où la Moire jalouse
Peut bien flétrir la fleur qui dut vieillir!
Alceste, ainsi, se prit à défaillir
Comme son pied touchait la rive ardue;
C'était ma mère; et la race est perdue!

LE CHŒUR

Comme, en tout temps, la Mort a prodigué sa faux
Aux cols harmonieux des femmes excellentes,
Tiens tous accords heureux pour créances sanglantes!
Debout! Royal Admète! Et soutiens mieux tes maux!

Je ne fus point surpris; ressassant ces fortunes,
Assiégé dès longtemps de raisons importunes,
J'augurais que la joie aboutit aux tourments
Et que, pour un bonheur, on doit cent châtiments.
Mais il nous faut remplir nos devoirs funéraires!
Vieillard! Seconde-moi. Médite avec tes frères,
Tandis qu'aux lieux secrets je vais porter mes pas,
L'hymne pénible à ceux que l'on n'encense pas;
Pourtant, prenez ces mots de ma bouche insouillée:
Vous, Perrhœbes sur qui s'élève ma lignée!
Nobles de Phères! Cavaliers Thessaliens!
Quittez vos longs cheveux de l'anneau des liens,
Puis les vouez au fer! Puis prêtez les épaules
A l'atrament plus noir que les parois des geôles!
Et vous, chefs du quadrige ou dompteurs des coursiers,
Livrez au feu ces poils bouffants que vous tressiez!
Et toi, flûtiste! et toi, gouverneur de la lyre!
Sachez tous deux que j'interdis en notre empire
Ou la lèvre, ou le plectre avant que Selènè
Sur le marais Magnète ait douze fois plané!
J'ai dit! Gardez ceci, vous qui tenez à vivre!

LE CHŒUR

Fais ton œuvre! Très volontiers, ils vont te suivre
En t'épargnant l'obole et les pleureurs gagés;

Car jamais, ici-bas, peuples tant affligés
N'ont induit au bûcher personne mieux aimée.
Lorsque Arès en fureur exerce ton armée,
Nous volons au trépas ensuite de ta loi;
Rien ne forçait Alceste; elle est morte pour toi!

On emporte le corps d'Alceste, que suivent Admète, les enfants et les serviteurs. Le chœur, qui s'est éloigné jusqu'au parvis du palais, remonte en scène. Long silence.

FIN DU PREMIER ACTE

III

ACTE DEUXIÈME

LES FUNÉRAILLES

ACTE DEUXIÈME

Même décor que précédemment

SCÈNE PREMIÈRE

LE CHŒUR

Triple Strophe I.

Toi que nous déplorons, ô Reine Péliade!
Demeure heureusement dans l'enceinte maussade
Que révise Hadès dressant sur les orteils,
Où la suie et la poix font des nuances claires,
D'où tous cochers stellaires
Déroutent leurs soleils!

Seigneur au noir pigment, époux de la Sikèle!
J'interpelle avec toi l'infernale séquelle,
Et le triple molosse, et le nocher Caron

Poussant d'une godille et pilotant de l'autre,
Et Sphynge qui se vautre
Aux douves d'Achéron!

Des femmes à milliers, la prude et la hautaine,
Vers la sentine ombreuse ont glissé sous l'antenne
Entre le mât caduc et les ais gémissants;
Pas une n'étalait ni la vertu d'Alceste,
Ni ce brillant céleste
Où s'allument nos sens!

Triple Antistrophe I.

Tous Mystes favoris des Vierges-de-Mémoire
D'une rivale ardeur s'en vont sonner ta gloire,
Ici, battant les nerfs sur ce ceintre écailleux
Que guindait la tortue aux pentes escarpées;
Là, taillant aux cépées
Le pipeau des aïeux!

Puis l'hymne rituel d'où la lyre est exclue,
Où s'aheurtent deux voix en la forme voulue,
Courra les toits pourprins penchants vers l'Eurotas,
En la nuit carnéenne où sur Lacédémone
L'Astre qui gonfle donne
Par livides éclats!

Et le chœur musaïque, enfin, tordant sa chaîne
Autour du simulacre ouvré d'un cœur de chêne,
Tentera d'émouvoir l'œil fixe d'Athèna
Qui verse aux murs voués sa splendeur irisée,
Qui dénonce à Thésée
Les fléaux d'Echidna!

Triple Strophe II.

Ah! Que suive ce corps où cette âme l'incite,
Je cours ravir ta Larve aux biefs du noir Cocyte;
Mes yeux, brûlants vainqueurs des réseaux de la Nuit,
Orientent sa route à l'infernale toue;
La proue ouvre la boue
Et fend l'Hydre qui ruit!

Car toi, l'unique! Toi, des femmes la plus rare!
Tu surmontais d'abord, pour descendre au Tartare,
La faiblesse native où le sexe est enclin;
Tes jours dorés servent rançons au Chef-du-Dème;
Je ferme un diadème
Sur ce bandeau de lin!

Que ma terre te soit gracieuse et légère!
Mais si la mer nous jette ici quelque étrangère
Lascive, aux seins parés des charmes de Byblos,

Si notre Roi conquis et la joint et t'oublie,
Je les prends; je les lie;
Je les élance aux flots!

Triple Antistrophe II.

Sur le rebord moussu d'une frêle jonchée
Un vol couplé d'oiseaux mourra pour sa nichée;
Et tes parents, ô Roi! tant flétris et cassés
Vont marchandant, suivant quelque sénile envie,
Des scrupules de vie
A tes jours menacés!

Ils souffraient, pour durer et se tenir en joie,
Que du fruit de leurs flancs Hadès grossit sa proie;
Ils dévouaient, au lieu de leurs crins blanchissants,
Le flux plus opulent de tes boucles châtaines;
Et les Parques hautaines
Agréaient ces méchants

Comme Alceste, évoquant l'horrifique Déesse,
Portant au trait fatal la fleur de sa jeunesse,
Saintement délaissa cet époux racheté;
Que ne puis-je, escorté d'une femme pareille,
Ordonner sous ma treille
Les fardeaux de l'été!

SCÈNE DEUXIÈME

LE CHŒUR. HERCULE

HERCULE

Hommes! Vous qui peuplez l'alme terroir de Phères,
Enseignez-moi! Verrai-je Admète en son palais ?

LE CHŒUR

Héros! On te connut d'abord que tu parlais!
Mon Chef tarde au logis quoiqu'il soit bien d'affaires;
Mais, Hercule! apprends-moi pour quel œuvre tu viens
Des règnes du Pélops chez nos Thessaliens
Et de vos murs géants en cette ville agreste.

HERCULE

Incessamment requis, j'ai des labeurs de reste!
Eurysthée Electryonade a commandé
Dans Tirynthe-la-Grand.

LE CHŒUR

Que fut-il décidé ?
Où te porte Eurysthée, ô banni volontaire ?

HERCULE

Il me faut suivre et joindre en sa lointaine terre
Diomède de Thrace au char inviolé,
Puis gagner sur ce Roi ce quadrige attelé.

LE CHŒUR

Ton frère, alors, veut ta ruine et la prépare;
Quoi! n'as-tu point connu ces mœurs et ce barbare ?

HERCULE

Non! Je n'ai visité ni les Bistoniens,
Ni l'Hèbre aux gués douteux, ni leurs prés Nésiens.

LE CHŒUR

Dieu! Pour ce prix cruel qu'il te faudra combattre!

HERCULE

Comme au tout j'ai souscrit, je n'en veux rien rabattre!

LE CHŒUR

Marche donc, exerçant ton muscle sans compter,
Tuer et revenir, ou mourir et rester!

HERCULE

Bah! Ce combat n'est point le premier que je livre!

LE CHŒUR

Enfin, qu'espères-tu ? D'échapper, de survivre ?

HERCULE

Non pas; mais de traîner, au péril des osiers,
Jusqu'en Tirynthe, un double couple de coursiers ;
Mais d'offrir la jument hautement agrafée
Et de perpétuer les races du Ryphée !

LE CHŒUR

Tu les vas asservir, s'ils refusent le frein?

HERCULE

Oui; quand sourdrait du feu de leurs naseaux d'airain!

LE CHŒUR

Lachésis aiguisait leurs dents anthropophages!

HERCULE

Dis-tu là de coursiers ou de bêtes sauvages?

LE CHŒUR

Avance, et reconnais ces râteliers sanglants!

HERCULE

Qui les domptait provient d'ancêtres excellents?

LE CHŒUR

Sans doute! Diomède, issu d'Arès-Kronide,
Foule l'or des pavois sous l'or de la cnémide.

HERCULE

Arrière à l'œuvre infime et sus au but lointain
Quand j'assume un labeur digne de mon destin !
La figue aux fils d'Arès ! Pour autant qu'il en sème,
Je les sarcle ! A présent, Dieu ! glane ton troisième !
J'écrasai Lycaon ; je dépouillai Cycnos
Dont l'Éridan retient la plume avec les os ;
Et je te cherche encor, cavalier Diomède !
Mais qui verrait Hercule ou réclamer de l'aide,
Ou manquer la riposte, il irait en mon lieu
Dans l'Ouranos tenir état de Demi-Dieu !

LE CHŒUR

Preux Alcide !... Voici qu'instruit de ton entrée
Descend du haut palais le chef de ma contrée !

SCÈNE TROISIÈME

LE CHŒUR. HERCULE. ADMÈTE

ADMÈTE

Fils du grand Dzeus! Salut! — Complet bonheur à toi,
Perséide!

HERCULE

Bonheur à vous, Admète Roi!
Parents Thessaliens!

ADMÈTE

Que la Moire t'exauce!
Comme vaste est ton cœur, ton âme n'est point fausse!

HERCULE

Dis-moi : qu'est ce bandeau serrant ces cheveux ras?

ADMÈTE

Un cadavre, à présent, doit poser sur mes bras.

HERCULE

Loin de sa race, ô Dieux! ruez la coupe amère!

ADMÈTE

Le sort de mes enfants ne trouble pas leur mère.

HERCULE

Ton père végétait, chenu, tout chargé d'ans;
Il a passé, peut-être?

ADMÈTE

Il triomphe du temps;
Sa Reine aussi demeure.

HERCULE

Hé! Faut-il que l'on couse
Les lames du suaire aux flancs de ton épouse?

ADMÈTE

Sur Alceste je puis répondre doublement.

HERCULE

Pour la vie ou la mort traduis ton sentiment!

ADMÈTE

Elle est ; elle n'est plus. Elle exerce mon âme.

HERCULE

C'est porter dans ma nuit une torche sans flamme!
Je n'entends point cela!

ADMÈTE

Sais-tu pas ses destins ?

HERCULE

Tes midis, je le sais, raviront ses matins.

ADMÈTE

Engagée à ce point, comment vit-elle encore ?

HERCULE

Tes pleurs suivront aux pleurs de la fatale aurore ;
Contiens-les, cependant !

ADMÈTE

Qui va mourir, est mort ;
Qui mourut fut biffé des arcanes du sort !

HERCULE

Être, ou bien n'être pas, ce sont diverses choses !

ADMÈTE

Tes gloses, à ce point, divergent de mes gloses.

HERCULE

Au fait, qui pleures-tu ? tes frères ? des amis ?

ADMÈTE

Il s'agit d'une femme, Hercule ! Je gémis
Au sujet d'une femme éteinte en ma demeure ;
C'est d'une femme enfin que j'ai dit tout à l'heure !

HERCULE

Mais fut-elle étrangère, ou fille de ton sang ?

ADMÈTE

Étrangère égalée aux nôtres par le rang !

HERCULE

Et souillant de sa mort la royale colline ?...

ADMÈTE

... Où, dès le plus bas âge, elle vint orpheline.

HERCULE

Hélas ! J'ai bien regret pour t'avoir rencontré
Tant grevé de chagrins et tellement outré !

ADMÈTE

Çà ! Qu'imagine Hercule ? Où prétend ce langage ?

HERCULE

A conclure que de tous soins on te dégage ;
Je vais loger ailleurs.

ADMÈTE

Cela ne sera pas !
Je dois à tout venant et couvert et repas !

HERCULE

Siéger ainsi de tiers entre l'homme et ses peines,
C'est s'imposer aux gens ; c'est les rendre aux géhennes !
J'ai des hôtes partout.

ADMÈTE

Je n'entends point raison !
Viens çà ! Les morts sont morts ! Honore ma maison !

HERCULE

Par ce, si je festine, Admète se lamente ?

ADMÈTE

Viens, t'ai-je dit ! S'il faut qu'un zeste te tourmente,
Séjourne en lieu discret, dans cet appartement
Bon pour vivre à fracas et tout doux, mêmement !

HERCULE

Admète ! oh ! souffre-moi d'éviter ta présence !
Et conserve un plein droit à ma reconnaissance !

ADMÈTE

Je t'interdis de l'huis et du foyer d'autrui !
Va délier la barre et la chasser du fruit,
Esclave ! et disposer cette chambre isolée
Où les gens passagers mènent leur assemblée !
Ceux du dedans ! Veillez aux apprêts d'un festin !
Depuis ce lieu banal à mon logis lointain
Fermez d'un double trait les porches ! puis, qu'on couvre
De nattes et de peaux tous parements de rouvre !
Qu'entre nos cris de deuil et ses fredons joyeux
Tout se conforme aux lois du Silence pieux !

Hercule entre au palais.

SCÈNE QUATRIÈME

ADMÈTE. LE CHŒUR

LE CHŒUR

Maître! A quoi songeais-tu? Quand l'angoisse nous serre,
Le sens nous fuit!

ADMÈTE

Ami! Je fis le nécessaire!
Que l'hôte aux pieds poudreux eût dû quitter d'ici.
Phères, ma ville en deuil, se récusait aussi;
Et devais-tu, pour lors, m'approuver davantage?
Des chemins de l'épreuve où me mit ce veuvage
Pas un tranchant cruel ne me serait ôté;
Mais j'aurais fait insulte à l'hospitalité;
Mais j'irais, appointant mes maux d'un mal plus rare,
M'investir des renoms et de piètre et d'avare!
Moi-même, au temps passé que je foulais les os
Cyclopéens aux fonds désertiques d'Argos,

Que j'errais, talonné par les chacals obscènes,
Vers ce val fromenteux que surveille Mycènes,
J'éprouvai pleinement l'accueil Héracléen.

LE CHŒUR

Pourquoi ruser? Pourquoi fermer ce cœur trop plein
Quand la force Alcménide est ton appui sincère?

ADMÈTE

S'il fallait, ô vieillard! qu'il connût ma misère,
Hercule, je le dis, fuirait cette maison!
Que je sois, dès demain, taxé de déraison,
Qu'un héros abusé me gourmande, peut-être,
J'y consens; mais mon toit, sûr complice du maître
Qu'on va désavouer et non pas outrager,
Offre à jamais l'asile au marcheur passager!

Admète rentre dans le palais.

SCÈNE CINQUIÈME

LE CHŒUR

Triple Strophe I

Hospitalier séjour! Libérale demeure
D'Admète Phéréen !
Tu reçois le héros; tu gardais tout à l'heure
Le Dieu de qui la lyre harmonieuse pleure :
Apollon Pythien!

Oui ! L'exclu d'Olympos, prenant parmi la terre
Vêture de berger,
Élut ce lieu bénit pour chartre volontaire,
Puis soumit nos béliers à son lent ministère
Par le val herbager.

Dans l'oblique pâtis cerné de bêtes graves
Il tirait des pipeaux

Ces airs prompts et criards qui font les mâles braves,
Qui déchirent l'écorce et chassent les entraves
Sous l'ongle des troupeaux !

Triple Anti-Strophe I.

Sensible à ces accords, le peuple de Lyncée
Aux fanons ocellés
Broutait après nos bœufs l'airelle ou la pensée ;
Quelque fauve d'Othrys, de croupe ramassée,
Sillonnait l'or des blés.

Mais que l'Aède rare eût ébranlé sa lyre
Des jeux du plectre lourd,
Le faon, strié de roux, se prenait d'un délire
Et, balançant un front ansé tel qu'une buire
D'où l'arbre double sourd,

A galops compassés franchissait la vernée
Dont les pins chevelus
Piquent de dés obscurs les masses de l'ormée,
Puis le daim joint le cerf; puis, la timide armée
Ne se déharde plus !

Triple Strophe II.

Depuis ce haut parvis, ombon de Thessalie,
Le Maître voit d'abord
Ses parcs garnis d'agneaux que le cornet rallie,
Son lac ondé d'azur par les dons de la pluie,
Lité de chanvres d'or;

Quand le soleil pourprin quitte ce grand domaine,
Il effleure en son vol
Quatre Pindes trapus où les fonts d'Hippocrène
Assurent au Molosse et la vigueur du frêne,
Et la verdeur du sol;

Vers le côté d'Eôs ce règne enfin s'achève
Quand la terre finit;
Nous ne cédons qu'aux Dieux l'inabordable grève
Que ferme Pélion, dont l'Atlante soulève
Les barres de granit!

Triple Antistrophe II.

Vantez un lieu réal, une large contrée!
J'exalte en ses soucis
L'époux qui se refuse à l'épouse expirée,
Qui, rendu sous le porche, en assure l'entrée
Au passant indécis!

Qu'importe si des pleurs gonflent vers ta paupière,
Si ta gorge est en feu!
La sainte loi d'honneur force toute âme fière!
Eh! Quitte-t-on du droit chemin pour quelque pierre
Qui vous lapide un peu?

Si tu pourvus en sage au malheur qui t'accable,
Je prédis, je réponds
Que les dons d'Estia cherchent ta haute table,
Que le moût d'Iacchos, de fumet délectable,
Fuit vers tes chais profonds!

SCÈNE SIXIÈME

LE CHŒUR. ADMÈTE

Admète sort du palais.

ADMÈTE

Chorège Phéréen qui m'assistes; je t'aime
Pour tant d'amour envers ma morte, envers moi-même!
Double mon pas; marche au bûcher; reste témoin!
Tantôt le corps lavé, bridé de pourpre au soin
Des blêmes chambriers chefs de la sépulture,
Offre aux myrtes flammés les lins de sa vêture;
Gardiens étroits des mœurs et des rites, ô Vieux!
Le cadavre apprêté n'attend que vos adieux!

LE CHŒUR

Roi! Je m'incline; et maudit soit qui délibère!
Mais, à croire mes yeux, voici gravir ton père
Que précède la crosse, appui du pied plus lent;
Des manilles de bronze et le tribut sanglant
Du vif corail chargent maint bras en son escorte;
C'est du surcroît pour la parure de la morte!

SCÈNE SEPTIÈME

PHÉRÈS. ADMÈTE. LE CHŒUR

PHÉRÈS

De mes pleurs, ô mon fils! j'appointe ici tes pleurs;
J'y viens lever ma part sur tes amples douleurs!
Combien j'admire Alceste! Elle fut vertueuse
Et droite, et reste en proie à la Parque noueuse;
Quel sort injurieux! On le veut détester;
Mais, tout insupportable, il le faut supporter!
Tiens ces joyaux élus! Que leur splendeur dévale
Au règne de l'obscur, en la crypte tombale
Tueuse des reflets! — Sacrifice bien dû
Vers qui me regagnait l'enfant presque perdu
Et jusques à l'user dépensant sa faiblesse
Quittait un deuil trop lourd à ma lâche vieillesse!
Va! tu n'as point rempli l'arrêt impérieux
Sans que ton sexe entier en restât glorieux!

Salut, Reine excellente! Adieu, forme expirée!
Plaise au Hadès Kronide, en son froid empyrée,
De ses monstres châtrés faire tes serviteurs
Et muer ses torrents en ruisselets flatteurs
Versant un lent murmure à ta couche abyssale!
Je le déclare : cette race triomphale
D'épouses aboutit au bonheur des humains,
Comme on ne voit d'ailleurs qu'inutiles hymens!

ADMÈTE

Qui te mande en ce lieu des fins de ta puissance?
C'est moi, sans doute, moi qu'indigne ta présence?
Où tend cet apparat des pierres et des ors?
Vais-je aux dons de ta main prêter un noble corps?
Eh quoi! La faux visait ma nuque à demi-morte
Et mon père abritait sa tête après sa porte?
Père! Aux crises des siens si l'on doit compatir,
Ce fut dans ce temps-là qu'il te fallut sortir!
« Souffrons, te disais-tu, que jeunesse succombe
Et sauvons-lui des vieux pour pleurer sur sa tombe! »
Non! tu n'es point mon père, en vérité! Je dis
De ma mère, Stryge stérile aux flancs maudits,
Qu'elle m'a dérobé du ventre d'une esclave,
Qu'elle me supposa, que d'elle je me lave!

Qui renonce à plaisir un devoir tant sacré,
Au vrai, n'eut point de fils! Phérès! tu l'as montré!
Mais, quoi? tête branlante! Est-ce toi qui dénies?
Vas-tu bien protester? Lâchetés infinies!
Il réclame, il m'avoue; et caduc, et mourant,
Détient son vain répit du démon qui me prend!
Abandonné des miens, sauvé par l'étrangère
Je lui transmets vos noms ou de père ou de mère
Et, couple des ingrats! tu ne m'es plus de rien!

Quel lustre as-tu cédé, Dynaste Dorien!
Et pour un but si proche où la palme est si belle
A quel heureux effort t'affirmais-tu rebelle?
Quittés du pire au prix de tes délais bien courts
Deux époux remplissaient la somme de leurs jours;
Moi-même j'échappais aux tourments du veuvage.
Tant de biens, cependant, ont gonflé ton partage!
Ta prime adolescence obtint la royauté;
Ma naissance pourvut à ta sécurité;
Car où le Prince imberbe est sujet à la brigue
Un précoce héritier vient dérouter l'intrigue,
Meublant l'aire thrônale et faisant déloger
Fiers ou fielleux parents ou mielleux étranger.

Vas-tu bien objecter, palliant ta faiblesse :
« Celui que j'ai livré méprisa ma vieillesse? »

J'appelle à ces témoins qui me virent chez nous
Embrasser à plaisir les nœuds de tes genoux!
Quand vers un plein respect, une juste décence
Telle fut, mes auteurs! votre reconnaissance,
Privés d'enfants, réduits par ce vœu que je fis,
Forcez vos flancs; tâchez d'engendrer d'autres fils
Qui, nourrissant vos chairs jusqu'à la sépulture,
S'attachent envers vous aux devoirs de nature,
Ordonnent les linceuls, disposent le bûcher;
Pourtant que je déclare à qui me veut chercher :
« Ma main n'est point servante aux défunts que tu nommes!
Si, de fortune, Admète existe entre les hommes,
Autant qu'on peut mourir il est mort à leur gré.
Donc, je tiens et pour mère et pour père avéré
L'Être traduit au monstre en sa candeur première,
Par qui je participe à la douce lumière,
De qui, s'il eût vieilli, j'eusse aidé les vieux ans! »
Donc, arrière aux anciens menteurs et mendiants
Qu'on ouït dénoncer à travers l'Empyrée
La vie, et ses travaux et leur ample durée,
Qu'on voit frapper la terre en évoquant la Mort!
Comme accède le Dieu, pas un ne plaint son sort;
Le faix des jours s'envole, et la Terreur demeure!

LE CHŒUR

Aliment des discords, la passion nous leurre;

Cessez de vous maudire ! Oui, ne remettez pas
Pour tourner vos clameurs à ce présent trépas !
Eh ! Sied-il bien au fils d'aigrir le cœur du père ?

PHÉRÈS

Qu'éclate le vieillard quand l'enfant s'exaspère !
Où vont ces traits cinglants ? à fouailler ton chien ?
Qui vises-tu ? Peut-être un rustaud Phrygien,
Quelque éphèbe importé des marchés de Lydie ?
Si je dus animer cette langue hardie,
Moi que la loi Kronide, avare de ses dons,
Suscita libre et prince entre les Myrmidons,
J'entends te retourner le vol des mots revêches,
Très insolent archer de parricides flèches !
Je t'ai créé, garçon ! Durant tes jeunes ans
J'appuyai les essais de tes pieds fainéants,
Et j'affermis ta vie, et je formai sans cesse
A mes peuples un guide, un maître à ma richesse,
Jusqu'à te bien nantir parfaisant tous devoirs ;
Mais rien n'oblige un père à mourir pour ses hoirs,
Ni les mœurs du jadis, ni nos lois d'Hellénie ;
Heureux ou malheureux, quand la trame est finie,
Chacun remet sa poudre au sol qui l'a porté ;
On ne vend point céans les parts d'humanité !

T'ai-je dénié rien sur ton bien légitime ?

Large est ce règne ; à myriades on estime
Les peuples opulents où s'applique ta loi ;
Mon patrimoine encor ne peut tomber qu'à toi;
Que vas-tu m'imputer ? Quelque effet d'avarice
Par quoi, Phères cédé, je réservais Larisse ?
Mais pour les rapprocher il suffit d'un moment,
Ou que j'expire ou que tu passes, mêmement,
Et de ce quand dépend ta liesse ou la nôtre,
Je ne vois plus motifs à mourir l'un pour l'autre.

Prises-tu la lumière ? Eh, donc ! je l'aime aussi ;
L'Enfer obscur, perpétuel, fait mon souci
Quand s'allège en ma main le cyathe de vie ;
A l'épuiser, pourtant, je borne mon envie
Et, dans l'heure marquée, on ne me verra pas
Frauder à ton exemple ou lutter le trépas !
Ce lâche ! Il a livré son épouse ! L'infâme
Ose me flétrir, lui, vaincu par une femme
Dont il assume et la jeunesse et la beauté !
Certe, à dix fois le porte-faux fut dépité ;
Le fil se noue au fil ; et l'on vient centenaire
Si, des vierges dupant la race débonnaire,
L'homme perfide et cher instaure sous son toit
L'une, puis l'autre et s'en rançonne ainsi que toi !

Pourvoyeur chez Hadès, inclément victimaire,
Vil détracteur des siens, d'un père, d'une mère
Qu'il conviait sans honte à peupler son tombeau,
Raillant l'amour de vivre et tremblant pour sa peau
Connaissez-le, Vieillards ! O ! bridez-lui la langue !
Toi, sache, dans l'instant je clos notre harangue,
Que si la mort te point, la mort chagrine autrui,
Que ta plainte est du vent, ton outrage du bruit,
Que mon bon droit m'induit en ces ripostes ; songe
Que je m'arme d'injure et non point de mensonge !

LE CHŒUR

C'est maudire par trop, l'un d'abord, l'autre après.
Vieillard ! Trêve à ces voix sonnant comme les grès
Dont un flot soulevé lapide son accore !
Père ! épargne ton fils !

ADMÈTE

Non ! Dis tes griefs encore ;
Poursuis jusqu'au dernier quand j'épuisai les miens.
Mais, si ce parler-franc t'offusque, je soutiens
Que des torts trop marquants ont motivé mon blâme.

PHÉRÈS

A divorcer pour toi ce corps d'avec cette âme
J'aurais, assurément, commis un plus grand tort !

ADMÈTE

Est-ce, réponds un peu, souffrir un même sort
Que périr en sa fleur ou quitter la vieillesse ?

PHÉRÈS

Est-ce une vie unique ou deux, enfin, qu'on laisse ?

ADMÈTE

Oh ! Tu vivras très vieux, plus vieux que Dzeus !

PHÉRÈS

Eh quoi ?
Tu moques des parents sans reproche envers toi ?

ADMÈTE

C'est que ton vœu plus cher est d'une longue vie ;
Je le sais, et de reste.

PHÉRÈS

Oui dà ! Je te défie
De trancher du prud'homme et puis de rapprocher
Alceste qu'en ton lieu tu guindes au bûcher !

ADMÈTE

Alceste ? Elle témoigne, ô lâche entre les lâches !
De ton manque de cœur !

PHÉRÈS

On glose et tu te fâches ?
Pourquoi ? C'est qu'une femme a fait face au trépas,
Non point pour moi ; cela, tu ne le diras pas !

ADMÈTE

Ah ! puisses-tu jamais implorer l'assistance
De l'homme que je suis !

PHERÈS

Affamé d'existence,
Épouse, épouse encor pour livrer en ton lieu
Tes compagnes d'un jour aux requêtes du Dieu !

ADMÈTE

A qui fuyait la mort ce blâme ici s'adresse.

PHÉRÈS

Oui, l'astre de clarté chèrement m'intéresse.

ADMÈTE

Désir trop bas au gré d'un cœur viril !

PHÉRÈS

Tout beau !
Bornais-tu point ta joie à fermer au tombeau
Ce barbon, ce cadavre ?

ADMÈTE

Oh ! Tu mourras quand même,
Mais déchu de ta gloire, entaché d'anathème !

PHÉRÈS

Qu'importent aux défunts les propos médisants ?

ADMÈTE

Las! Comme l'impudence induit ces impuissants!
A quel point l'intérêt gouverne leur pensée!

PHÉRÈS

Mais fut-elle impudente ou vint-elle insensée
Ton Alceste ?

ADMÈTE

Va-t'en, promoteur de discords!
Et m'abandonne aux soins voulus envers ce corps!

PHÉRÈS

Je pars. Duis à la tombe Alceste ta victime,
Fauteur de meurtre, homme évincé de toute estime,
Touché, tantôt contraint par la Nécessité!
Les parents de la morte ont su ta lâcheté ;
Acaste d'Iolcos qui gronde et se lamente,
Ce héros décoré des traces d'Érymanthe,
S'applique à la vengeance et marche en agresseur
Apaiser de ton sang les mânes de sa sœur!

Durant que termine Admète, Phérès et les siens quittent la scène.

ADMÈTE

Puissiez-vous donc périr, toi-même, être insensible !
Et celle qui convint d'habiter avec toi!

Sentez de pis en pis la vieillesse pénible
Vous courber, comme il sied, sous sa pesante loi!
Dépouillés, moi vivant, de toute géniture,
Désavoués par votre enfant qui, je le jure,
Défend aux pieds félons cette dalle du seuil,
Fermez-vous au vieux toit que dédia l'ancêtre,
Dont nos hérauts vengeurs renîraient le chevêtre
S'il ne devait, sous peu, faire ombre à ton cercueil!

Mais nous, comme il nous faut porter notre misère,
Marchons prêter ce corps au feu, puis à la terre!

Rythme de marche funèbre
Trinomélos.

LE CHŒUR

Hélas! hélas! volontaire holocauste!
L'Esprit pétri d'audace et de fierté
Obtient pour sa grandeur le plus sublime poste!
Adieu, ma Reine! ombre, salut! La déité
D'Hermès, servant Hadès, t'accueille d'un sourire;
Leurs feux sont pour pâlir, leurs douves pour bruire
Quand glisse aux seuils d'en bas ton intacte beauté!

Devant la chaire où trône Rhadamante
Contre ses pairs en leurs sièges étroits
Si la juste Déesse au sceptre imbu de menthe

Sait reconnaître et désigner les nobles Rois,
Le Terne-Omnipotent, t'essartant de la foule,
Va te rendre au palais où lentement s'écoule
L'heur du couple muet crispant ses membres froids !

Cérémonie des funérailles.
Le chœur se joint au cortège.
La scène reste vide.

FIN DU SECOND ACTE

IV

ACTE TROISIÈME

LA RÉSURRECTION

ACTE TROISIÈME

Même décor que précédemment.

SCÈNE PREMIÈRE

UN SERVITEUR

Déjà, certes, je vis, je connus bien des hôtes
Issus d'endroits divers,
Traînant de loin depuis les monts, d'après les côtes,
Qui poudre des étés, qui frimas des hivers
Jusques au toit d'asile, en ce palais d'Admète.
Au cours du bain, tout le long du repas,
L'un blasphémait, l'autre contait sornette;
Nul, au vrai, ne plaignit mes pas;
Mais cet intrus dernier vous met sous la visière

Un aspect rogue, une façon grossière
Que par les Dieux, je ne puis avaler:
Monsieur n'en veut qu'au Maître; il le fait appeler,
Vous l'entreprend parmi son deuil visible,
Et vous le vire, et vous le pose en cible,
Lui prétendant traire le ver du né;
Si passe en chambre et se jette au dîné.
Certains, d'habitudes discrètes,
Vivraient de maigre en ces retraites
Où les réduit l'état du maître des logis;
Cettui commande, et j'en rougis,
Les mets plus succulents ou les lymphes plus rares;
Ses appétits barbares
Portent honte aux brasseurs du boire et du manger.
S'étant gaudi de notre trouble, l'Étranger
Saisit, dresse au plus haut la grand'coupe de lierre,
L'assèche tout entière,
S'embrase aux feux du moût que la grappe a sombré,
Cependant que des brins du myrte préparé
Lui se couronne en chef, puis, soudain, s'égosille,
Et puis gravit du grave au régistre du trille.

Par comble, il a fallu, du fait de ce méchant,
Que tout un, sous la tuile, ouït un double chant;
De ci, l'homme poussait aux cieux maints cris de tête

Sans plus d'égards pour la douleur d'Admète;
De çà, nos gens, qui geignant, qui hurlant,
Favorisaient d'un concert violent
L'enlèvement fatal de leur douce Maîtresse.
Moi, cependant (ce cœur est pour saigner),
Buvant mes pleurs, résorbant ma détresse,
J'ai dû choyer qui je pensais cogner;
Mais l'âne fait suivant que veut l'ânier.

Plaisante mission ! Voici que je régale
« N'importe qui » chassé de « n'importe où »,
Larron d'un bout, brigand de l'autre bout,
Versé par quelque ruse à la faveur royale,
Quand la Dame à qui je volais
Pour un clin d'œil, pour moins qu'un geste,
Récolte à pleines mains l'iambe et l'anapeste,
En son départ suprême, aux piliers du palais.
Et, comme n'ayant pu te joindre, ô Souveraine!
Je laisse aux plus chétifs à te baiser les doigts,
A pénétrer tes lins des pleurs que je te dois,
A goutter l'eau des lys sur ta face sereine;
Car tu voyais, telle une mère, à nos travaux;
Ton entremise aussi pourvut à bien des maux
Toutes fois que le Maître eut pris le ton sévère.
Je me tairai, d'ailleurs; mais je n'ai plus d'affaire,

Dedans ce for, qu'à détester l'intrus
Faisant gorge du tout, lampant à triple dose,
Emportant toute chose
A prix de mots bourrus!

SCÈNE DEUXIÈME

HERCULE. LE SERVITEUR

HERCULE

Eh ! toi, l'homme ! Ouais ! Que dit cet air rogue et sinistre ?
C'est au patron qu'il sied de tirer sur le bistre !
L'esclave insoucieux, d'œil brillant, de teint frais,
Reste actif et béat, tel que je te voudrais.
Un hôte, un allié le plus sûr entre mille,
Joignant le cher Admète au sein de la famille,
Ne heurte en vos écarts que des sourcils froncés,
Des visages défaits de larmes tout tracés ;
C'est bien là des façons pour un deuil d'étrangère !
Humph ! Viens çà ! Je te veux prouver qu'on exagère,
Puis, sous peu, te quitter moins simple, et de beaucoup :
Sus, causons ! Humph ! As-tu songé, face de loup !
Aux états et destins des espèces mortelles ?
Nenni ? Je m'en doutais. Çà ! mouchons tes chandelles,

Vu qu'à moisir en cave on reste un malappris.
Silence ; suis-moi bien : Tous les morts sont pourris ;
Tous les humains mourront, suivant l'expectative ;
D'où tout sujet mortel pousse sa tâche active,
Suit l'étape et pâlit, songeant du lendemain.
Épouser la Fortune au cours de son chemin,
La suivre en cent détours jusqu'au point qu'elle cherche,
C'est braver le détroit sans godille et sans perche ;
L'art du pilote même échoue au cas pareil ;
Sur ce dire, éclatant mieux qu'un rais du soleil,
Par ce don fructueux de cette langue experte,
Mon cher ! sèche la coupe ; engloutis la desserte ;
Jouis au jour le jour ; car de vivre à hasard,
De biffer l'avenir, c'est un comble en notre art !
Ah ! J'oubliais ! Vénère Aphrodite entre toutes !
La piquante Astarté nous convie à ses joûtes
Où les passes d'amour tentent l'être de chair !
Tous autres égaîments sont bannis du bel air ;
Fuis-les donc ; mais, sans plus, accueille mes idées !
A croire, enfin, que tes humeurs soient débridées,
Franchis ce seuil, et soupe, et fais masse avec moi !
L'astragale des fleurs y va crouler sur toi
Et le plus dur au monde entre les caractères
Y fond contre le crû flottant sur nos cratères !
Mortel ! Reste conforme à cet état mortel !

Quand des gourmés, singeant la victime à l'autel,
Obligés, d'habitude, à leurs semblants austères,
Font et parfont la tâche en damnés volontaires,
La vie, alors, n'est rien qu'un laps calamiteux !

LE SERVITEUR

Tout cela, je le sais ; mais cet état piteux
M'éloigne et des festins et du rire facile.

HERCULE

On loge une étrangère ; elle expire ; on exile
Sa dépouille ; on s'en purifie, et la maison
Lui paie un pleur ou deux, autant que de raison.
L'instinct bonasse, ici, prend le change et dévie
Quand les maîtres du lieu sont saufs et pleins de vie.

LE SERVITEUR

Pleins de vie, eux, présentement ? Ne sais-tu pas
Sur quel front précieux a posé le trépas ?

HERCULE

Admète aurait menti ?

LE SERVITEUR

Sa vertu singulière
Suit de près, de trop près, la règle hospitalière.

HERCULE

Pour cet objet vénal, rebut de l'étranger,
Dut-on m'exclure, moi, du boire et du manger ?

LE SERVITEUR

Objet vénal, non pas; femme étrangère, oui, certe;
Et qui l'obtint pour telle en goûte mieux sa perte!

HERCULE

On s'est caché de moi!

LE SERVITEUR

Va! Demeure joyeux
Et me laisse poursuivre au péril de mes yeux!

HERCULE

Quel discours! Devait-on s'exprimer de la sorte
S'il s'agissait, sans plus, de l'étrangère morte?

LE SERVITEUR

Eh! qu'une chambrière eût fini son destin;
Irais-je, homme agréable! attrister ton festin?

HERCULE

Il est d'honnête aspect; sa douleur n'est point feinte;
O mes hôtes! j'en suis pour quelque grave atteinte!

LE SERVITEUR

Un funeste devoir, quand tu t'es présenté,
Suspendait tous les droits de l'hospitalité;
Tu vins à contre-temps; le deuil public l'indique.
Connais ces cheveux ras, cette noire tunique.

HERCULE

Qui donc est mort, ici? Quelqu'un des rejetons
Ou Phérès, ce vieil homme?

LE SERVITEUR

Étranger! nous sortons
Des lambris conjugaux la royale épousée.

HERCULE

Et la porte au passant ne fut point refusée?

LE SERVITEUR

C'est qu'Admète, ennemi des hôtes négligents,
Répugnait, en sa cause, à refuser les gens.

HERCULE

Infortuné parent! Quelle perte subie!

LE SERVITEUR

C'est fait de nous! Ma vie échappe après sa vie!

HERCULE

A contempler l'Admète, esclave! j'augurais
Qu'un dommage impromptu l'affecta de très près;
J'avais pesé ses pleurs, consulté son visage
Quand, d'un propos flatteur réduisant mon présage,
Il causa d'une tombe et d'un mort étranger.
Mais, à goûter son brou, je humais un danger;
Ses plats surfins fleuraient le cadavre; ma coupe

Semblait roussir du sang dont la Gorgone soupe,
O misère! Et, pourtant, sous le myrte et le thym,
J'abandonnai ma lèvre aux appâts du festin!
Tête obtuse! Crâne envoûté d'obsidienne!
Comme Hercule a manqué, la faute reste tienne;
Mais, si de mes soupçons tu veux te revancher,
Désigne le sépulcre; où le puis-je chercher?

LE SERVITEUR

Au sortir du faubourg, près la route, à l'orée
Vers Larisse, culmine une stèle marbrée.

Sort le serviteur.

SCÈNE TROISIÈME

HERCULE (*seul*)

HERCULE

O mon cœur! O mon bras tant et tant éprouvés!
Sur l'heure établissons du mieux que vous pouvez
Quel juste et digne fruit d'une céleste étreinte
Transmit au Dzeus Kronide Alcmène de Tirynthe!
Je dois ravir la morte; il m'appartient encor
De reporter en cette Alceste aux tempes d'or
Le feu réoccupé d'une subtile essence
Pour gage, envers le Roi, de ma reconnaissance!

Je pars; je vais quérir parmi son peuple ailé
La Faucheuse, la Mort au péplos endeuillé;
Ou bien, rampant après la tombe, je l'épie
Comme elle est pour lapper au sang, source de vie.
A sa vue, échappé de la cache, je fonds
Sur elle, nonobstant cris, ruades et bonds;

Puis j'en fais mon plaisir quand par doubles foulées
J'ai sur ses reins réduits rejoint deux mains musclées !

Larve ! O ! qui donc romprait ce cercle de mes bras !
Qui secourrait tes flancs recrus ? O ! tu rendras
Le cadavre devant qu'Hercule te délivre !...
... Mais si la Mort subtile a dénié de suivre
Aux vestiges sanglants des funestes gâteaux,
Moi, j'aborde le Styx ; j'y produis en marteaux
Ces poings cestés de bronze ; et tombent les barrières
Où brise la clameur des terrestres prières !

Là, présentant requête à l'intègre Korè,
J'entends rejoindre Alceste au cours du sombre pré
Et, vers la hure bée élançant un statère,
Rendre à mon cher fardeau la chaleureuse terre ;
Les dons Prométhéens lui jaillissant des yeux,
Que rentre ton idole, hôte très généreux !
Toi qui, signé du trait de la pire infortune,
Pour vaillance choyais ma personne importune !

Par respect charitable (ami ! je t'en blâmais !)
Tu dus forcer tes gens et toi-même. Ah ! jamais
Anacte des Graiens ni chef de Thessalie
Ne sentit poindre en soi cette sainte folie !

Vos roses dont l'arôme a chargé mon repas
Manquaient au lit de mort; je ne t'en quitte pas,
Dynaste Aisônien! devant que de te rendre
Le fil très pur tranché d'après un nœud si tendre!

Hercule sort de scène.

SCÈNE QUATRIÈME

ADMÈTE. LE CHŒUR. CORTÈGE FUNÈBRE.

Admète s'arrête aux degrés du Palais.

ADMÈTE

Hélas! L'affreux abord! La triste vue!
Ce palais désert!... L'Ennui fond sur moi!
Entrer... Demeurer... Le Doute me tue!
Parler... Que dire ou ne pas dire? Quoi?
Comme j'apparus pour un but funeste,
Courtiser la Mort, c'est là tout mon reste!
Morts! On vous jalouse! Admète envieux
Brigue et cherche asile en vos sombres lieux.
Tant je te déplore, impayable otage
Dont Hadès profite au naissant de l'âge!
Que rien ne m'est plus, ni l'heureux soleil,
Ni le sol propice où vibre l'orteil!

ADMÈTE ET LE CHŒUR

Strophe I.

LE CHŒUR

Va; cherche en paix le fond de tes demeures!

ADMÈTE

Ah! Ah!

LE CHŒUR

Sans doute, il convient que tu pleures!

ADMÈTE

Heu! Heu!

LE CHŒUR

Tu franchis un bien mauvais pas,
On le sait!

ADMÈTE

Las! Las!

LE CHŒUR

Mais n'espère pas
Qu'un tel flux amer profite à ta morte!

ADMÈTE

Malheur!

LE CHŒUR

Perdre une épouse chère, et de la sorte,
C'est un trait qui vous jette à bas!

ADMÈTE

Pourquoi rappeler ce qui me déchire?
L'épouse loyale échappe; l'époux
A moins qu'un tombeau plus rien ne désire;
Maudissons l'hymen, ce lien trop doux!
Haine aux murs de joie où l'on fut ensemble,
Où frémit l'époux, où le père tremble!
Supprimons la femme, évitons l'enfant!
Au gré de l'âme en sa gaine étouffant
C'est bien assez de peiner pour soi-même!
Grands Dieux! Voir souffrir les petits qu'on aime!
Relever au cours du lit nuptial
Cent coups déchirants d'un mufle infernal!
Colporter sa chair!... Écoulons notre âge
Libres du tout, sans femme, sans lignage!

ADMÈTE ET LE CHŒUR

Antistrophe I.

LE CHŒUR

Tyché l'Irréductible t'a frappé!

ADMÈTE

Hélas!

LE CHŒUR

Reprends souffle! ô! sois calme!

ADMÈTE

Hé!

LE CHŒUR

Oui, ta croix te pèse; et, pourtant,...

ADMÈTE

O! rage!

LE CHŒUR

... Bien d'autres veufs ont lutté de courage...

ADMÈTE

Misère à moi!

LE CHŒUR

... Dans un tout même cas;
C'est que de cent façons la gueuse nous outrage;
Et ses méfaits ne se répondent pas.

ADMÈTE

O deuil sans fin! larmes inextinguibles
Pour l'Être cher, le Spectre souterrain!
Quand au versant des caves accessibles
Ton corps fuyait sur les rouleaux d'airain,
Du pavement comme sonnait le cuivre,

Ils m'ont, ma Morte! interdit de te suivre!
C'est là, rangeant mes os contre tes os,
Que, dès l'abord, j'obtenais le repos;
Au lieu d'un seul, incomparable femme!
Hadès, ainsi, gagnait deux souffles d'âme
Et, te joignant, j'offrais, du bord fatal,
La double obole au passeur infernal!

Strophe II.

LE CHŒUR

Il fut un mien parent dont l'unique garçon,
Digne de tous regrets, mourut en sa maison.
Ce père éprouvé de la sorte,
Fit montre d'une âme assez forte;
Recrû, blanchi, certain d'achever sans enfant
Une existence déjà mûre,
L'Homme inclina le chef et, matant un murmure,
Chemina de l'avant.

ADMÈTE

Murs palatins! — Puis-je y rentrer? — Comment
M'y retrouver sur un tel changement
Quand ce seul jour me fit la différence
Du plein bonheur à l'entière souffrance?
Moment nuptial! alors que j'allais,

Pur envers nos Dieux, du temple au palais,
Que d'un bras flammé l'urgente Ménade
Nous secouait le pin Pélionade,
Que l'air se gonflait des chants rituels !
Je maniais la main de mon épouse,
Et, proférant leur répons mutuels,
Nos conviés semaient le vin d'arbouse
D'abord empreint des jus essentiels ;
Les cris joyeux, en cette troupe leste,
Envieux d'Admète, animés d'Alceste,
Affectaient d'honneur, d'illustration,
Notre cher, tranquille et simple hyménée
Pourtant qu'Érôs, immortel alcyon,
Tressait au ciel nos lacs de destinée.
Suivez aux chansons, plaintes et sanglots !
Foin des lins lustrés; place aux noirs péplos !
Compagnons ! Voilés des chanvres funèbres
Guidez ma démarche au sein des ténèbres ;
Puis, d'un effet de votre piété,
Posez ma joue au chevet déserté !

LE CHŒUR

Antistrophe II.

Oui, Tychè t'éprouve, homme ignorant du malheur ;
Oui, ta chance célèbre est tranchée en sa fleur !

Mais tu survis, de corps et d'âme ;
Mais tu conserves pour dictame
La tendresse d'Alceste expirée ! Eh bien ! Quoi?
Il a péri plus d'une épouse ;
Et d'innombrables veufs, grevés d'humeur jalouse,
Ont langui devant toi !

ADMÈTE

Amis ! Le sort d'Alceste est plus beau que le mien ;
Quoique prétende autrui, cela, je le soutien !
Désormais, en effet, nul mal ne la rapproche
Elle qui, loin des traits que l'Anankè décoche,
Gît sous le nimbe épais d'un faisceau glorieux;
Tandis que moi qui dus quitter des justes cieux
La douce ferveur, moi qui dépassai mon terme,
Du malheur en ce for je sens poindre le germe.
Car faut-il me contraindre et hanter ma maison ?
Qui vais-je interpeller ? Qui me rendra raison ?
Où flotte encor l'écho des chères causeries ?
Où diriger mes pas ? Bâtarde des tueries,
La Solitude ici régnante m'enverra
Reviser les lieux nus où la Maîtresse erra :
La couche abandonnée, et le coffre, et les sièges,
En quoi des lys grillés l'odeur fouit ses pièges,
Et l'écœurant désordre, et les planchers salis ;
J'évitais ces horreurs quand deux enfants pâlis

Volent à mon giron vagir après leur mère;
Puis tout barbon d'entre nos gens, toute commère
Me sert l'affreux régal des regrets discordants;
Du silence ou des cris!

Voilà pour le dedans!
Et peste du dehors! Là, l'insigne assemblée
Des vierges d'alentour par la flûte réglée,
Versant au large æther l'onde de ses chansons,
Semble à l'âme broyée un gros de charançons.
Irai-je confirmer de la voix et du geste
La jeune théorie où présidait Alceste?
— « Ardez l'être honteux, diront mes ennemis,
Tyrannisant les siens à la mort insoumis,
Durant ses jours d'emprunt étaler cette tare,
Époux, d'avoir vendu son épouse au Tartare!
Cela se juge un homme; oui, cela se permet
D'entacher sa famille en lissant son plumet;
Du cadavre asséché quand le sang le ranime,
Tout un semble, à son prix, pingre ou pusillanime! » —
Tel mon renom se fonde; et plus rien je n'attends,
Amis! qu'aigre teneur ou brocards irritants!

Le cortège funèbre a défilé; Admète restant prosterné devant le seuil de son palais, le Chœur se groupe face au Roi et s'adresse à lui depuis l'Orchestre.

SCÈNE CINQUIÈME

ADMÈTE (*au fond du théâtre*). LE CHŒUR

LE CHŒUR

Strophe I.

Mortel, j'ai fait séjour aux lieux aethéréens
Où m'emportait la Muse ailée
Et, nos labeurs aidant, j'y reconnus d'emblée
Ces Puissances de qui les doigts marmoréens
Gravent d'augustes lois aux obliques merrains
Sur la conque étoilée.

Rien, là-haut, n'est plus grand que la grande Anankè ;
Rien, ici-bas, ne la balance :
Ni ces philtres sauveurs dictés par l Excellence
Orphique, à nous transmis sur le cèdre marqué,
Ni du Phoibos le don paternel impliqué
Aux deux fleurs de la lance.

Antistrophe I.

Très hautaine, elle seule entre nos Déités,
N'accepte adyton ni statue.
O ! Je t'adjure ! Esprit dont la présence tue
Ne joins pas ton aspect à mes calamités !
La race des anciens, tant chenus que voûtés,
Fut de reste abattue !

Tout ce que Dzeus exige est clamé par ta voix ;
C'est par ton bras qu'il fait les choses.
Ta force rompt le fer des Chalybes moroses ;
Le lingot, dans Tharsis, se modèle à ton choix
Ton homilie éclate aux oreilles des Rois
Après leurs portes closes !

Strophe II

L'Immortelle a sévi ! Mon Chef reste enlacé
Du nœud de ses mains violentes.
Chef ! reprends-toi ! Jamais au fond des tristes pentes
Tes pleurs n'iront ravir un fantôme glacé
Quand l'Homme issu des Dieux, lui-même, a dépassé
La douve aux lames lentes !

O Peuple ! Alors qu'Alceste existait entre nous,
Tu la servis d'amour sincère ;

Encor que disparue, elle te reste chère;
Ta passion la suit du dessus au dessous.
Nos femmes se haussaient, affrontant tes genoux,
Gigantesque étrangère !

Antistrophe II.

Toi qui, scellant ta morte au secret du tombeau,
Fouissais ta rare aventure,
N'y cherche pas quelque vulgaire sépulture;
Mais révère des sanctuaires le plus beau !
Là tout passant remplit d'un florissant rameau
Sa dîme de Nature.

« Peu m'importe, a-t-il dit, de doubler mon chemin
Parmi la poudre mal aisée,
Si j'honore, premier, l'impassible épousée
Que je pose en exemple à l'Olympe inhumain !
Bienheureuse ! O ! Que ma guirlande de jasmin
Point ne soit refusée ! »

SCÈNE SIXIÈME

ADMÈTE (*au fond du théâtre, puis sur la scène*).
LE CHOEUR. HERCULE (*il entre en scène tenant en main une femme voilée*).
UNE FEMME VOILÉE (*personnage muet*).

DEMI-CHOEUR

Qui vient çà ? L'Alcménide ?

DEMI-CHOEUR

Oui, dà !

DEMI-CHOEUR

Si j'appelais
Admète ? Alerte, Roi !

DEMI-CHOEUR

L'Hôte accède au palais !

HERCULE

Rien ne sied aux amis qu'un libre et franc langage,
Prince ! moyennant quoi l'on vide son bagage !

Pour moi qui te surpris en ton malheur, qui crus
T'aborder à plaisir dans les termes congrus,
Je gagnais, pour le moins, qu'on me mît à l'épreuve,
Quand tu serrais les dents, quand sous la trame neuve
Les porteurs publiaient ton conjugal trésor,
Pourtant qu'en vos privés l'on me souffrait l'essor,
Que je livrais mon chef aux caprices du lierre,
Que cent libations couraient l'auget de pierre,
Que bruyait ma liesse en un lieu désolé !
Donc, je proteste; oui, je me plains comme volé ;
Oui ; tout couru de fiel... ! Mais modérons ma veine ;
Mais souffre à mes raisons de distraire ta peine !

Tiens cette femme, Admète ! et te fais son gardien
Tant que j'aie, en dépit du Roi Bistonien,
Ravi les étalons broyeurs d'orge Thracique ;
Ou, s'il me faut, là bas, succomber à la pique
[Ne plaise aux Immortels agents de nos succès,]
Frère ! reste nanti des arrhes du procès !
Or, celle dont je dis m'est tombée en partage
Après un dur conflit où flottait l'avantage ;
Ce fut ès jeux publics que la voix des hérauts,
Énumérant les prix aux athlètes rivaux :
Et chevaux dans la course, et buffles dans la lutte,
Et coupes d'or pour ceux dont le ceste culbute,

Enfin promit la femme au vainqueur absolu.
Du pied, du front, des bras et du fer émoulu
On fit de son meilleur et, pour clore l'histoire,
On remporta du champ ce gage de victoire;
Conduit par le hasard au stade aventureux,
J'en sortais ou ma honte ou ce don glorieux
Et je songeais de toi; car j'admets qu'on récuse
L'esclave détournée ou par dol ou par ruse,
Non celle où je briguai dans un conflit loyal.
Déclos ton gynécée; impose au lieu royal
Le moins indigne objet des traverses d'Alcide,
Puis connais moi, sous peu, pour un ami solide !

ADMÈTE

Ce ne fut pour mépris ni par hostilité
Qu'Admète déguisa la simple vérité;
A fanfarer son deuil, à livrer sa blessure
Il t'eût congédié d'une façon trop sûre;
Donc, fermé dans sa gêne et dévorant ses pleurs,
Il refusait ta lèvre au fiel de ses douleurs.
Quant à la malvenante, Hercule! je te prie,
Repasses-en la garde à quelque autre hétairie,
Aux gens mieux en éveil, moins rudement frappés;
J'en sais, et des meilleurs, qui, de montre occupés,
Soupirent après toi dans la cité de Phères;
Là, tu peux t'enquêter et pousser tes affaires

Et négliger ce veuf en cet accablement.
Une femme au logis! Eh! quel appartement
M'en répondrait sans risque? Elle est jeune, j'en jure
Les rondeurs de la stole et l'art de la parure;
L'enverrai-je au quartier des hommes ? Choix scabreux!
Car nos adolescents, qui s'exaltent entre eux,
Prendraient feu dès l'abord et j'aurais lieu de craindre
Quand ma rigueur,déjà, s'épuise à les contraindre.
Par là, j'ai du reproche; et le mal est pour toi !
Eh bien! Faudrait-il pas la recueillir chez moi,
Dans ma chambre.. ? Ah! plutôt introniser la peste
Qu'une esclave sans nom sur la couche d'Alceste!
Puis, que répondre au cri d'un peuple soulevé?
« A bas le Roi parjure envers qui l'a sauvé!
« Honte au veuf oublieux qui prend femme et la porte
« Au chevet chaleureux de son épouse morte! » —
Cela, sujets! nul d'entre vous ne le dira;
Car je vénère Alceste et, selon ce contrat
Qui satisfit ma chair en mêlant nos deux vies,
Je renonce, fors elle, aux fougueuses envies!

Mais, Génie insexé! Femme! qui que tu sois!
O! toi, tourment du cœur et son charme à la fois!
Ce port souple et hautain, cette taille achevée
Mettent sous mes regards Alceste retrouvée!

Germe du Dzeus! Héros, son maître! éloigne-la!
Ou sur ces fictions dont Alceste brilla
Des linons recroisés daigne épaissir le voile;
Ote ces yeux connus qui, me poignant la moelle,
Me rejettent les traits d'yeux à jamais fermés;
Cesse enfin d'émouvoir les morts inanimés!

LE CHŒUR

Tes fidèles, ô Roi, plaignent ta destinée;
Mais subis, il le faut, d'une âme résignée
L'épreuve où t'induisit quelqu'un des justes Dieux!

HERCULE

Que n'ai-je à mon vouloir l'autorité des cieux!
Les morts feraient retour, Alceste la première,
Du règne de l'obscur aux fins de la lumière!

ADMÈTE

Qui pense à m'assister ne s'y hasarde pas;
Nul ne prend au rebours la sente du trépas!

HERCULE

Du calme! Point d'excès! Supporte ta misère!

ADMÈTE

C'est prêcher à propos quand la corde me serre!

HERCULE

Mais que te revient-il de gémir à jamais?

ADMÈTE

Rien ; quelque instinct puissant me commande ; et je vais!

HERCULE

L'amour envers un mort n'enfante que des larmes !

ADMÈTE

L'amour déçu m'exerce et toi, tu me désarmes !

HERCULE

Femme rare ! Le monde avouait sa vertu !

ADMÈTE

C'est de sa perte, aussi, que je reste abattu !

HERCULE

Mais l'heure qui s'égoutte est pour panser ta plaie !
L'âme fait ses galops ? Attends qu'elle relaie !

ADMÈTE

L'heure accuse le temps ; et le temps, c'est la mort !

HERCULE

Une vierge, un désir vont te dicter ton sort.

ADMÈTE

Fils d'Alcmène ! tais-toi ! Qu'as-tu dit ?... Je frissonne

HERCULE

Eh ! quoi? Tu restes veuf? Rien ne vaut, ni personne ?

ADMÈTE

J'interdis tout ce sexe à mon chevet désert !

HERCULE

Tu t'entêtes après ta morte; et que lui sert?

ADMÈTE

Admète, où qu'elle soit, lui rend ses vœux fidèles!

HERCULE

Je t'approuve et je tiens deux fous pour nos modèles!

ADMÈTE

Approuve! et quitte-moi de ce titre d'époux!

HERCULE

J'approuve ta constance; oui, j'adhère à tes goûts!

ADMÈTE

Plutôt mourir cent fois que de trahir Alceste!
Morte ou vive; pour moi, c'est tout un!

HERCULE (*désignant son esclave*)

Moi, j'atteste
Que cette femme importe à ta noble maison...

ADMÈTE

Non, de par Dzeus! Jamais! en aucune façon!...

HERCULE

Si, qu'à la rejeter tu me pousses au blâme!

ADMÈTE

Si, qu'à t'ouïr, un aiguillon me touche l'âme!

HERCULE

Sois-moi docile; attends de cette accession
L'accord de mon caprice avec ta passion.

ADMÈTE

O Victoire! Plus rude à ton vivant trophée
Pouvais-tu pas n'offrir qu'une proie étouffée?

HERCULE

Naguère on me louait sur mon acte hardi.

ADMÈTE

Oui, bien! Mais fais sortir cette fille... J'ai dit!

HERCULE

Qu'elle sorte, au besoin; or, le faut-il, Admète?
C'est à délibérer.

ADMÈTE

Pour moi, c'est chose faite;
Mais puis-je voir Hercule irrité contre moi?

HERCULE

Mais c'est que mes motifs sont d'importance, ô Roi!

ADMÈTE

Il te faut contenter; agrée un sacrifice
Où je m'offre en victime ordonnant son supplice.

HERCULE

Patience ! Bientôt tu me rendras merci !
Donc, suis à mon désir.

ADMÈTE

Gens des chambres ! Ici !
Aux privés du palais installez cette femme !

HERCULE

Vous, arrière ! et défense à toute approche infâme !

ADMÈTE

Avise ; guide-la toi-même, si tu veux !

HERCULE

Moi, sur ces doigts mignards fermer ce poing noueux !
Il y faut quelque main moins fruste... Étends ta droite !

ADMÈTE

Qu'elle entre seule ! La maison n'est guère étroite !

HERCULE

Comme arbitre du lieu, c'est ta main qu'il y faut !

ADMÈTE

Ces façons d'usurper !... On nous prend de si haut !...

HERCULE

Va ! Touche de ta main la main de l'étrangère !

ADMÈTE

Las! Est-ce ainsi qu'on tremble à rapprocher Mégère?
Voici ma main!

HERCULE

Tiens-tu la femme?

ADMÈTE

Oui! Je la tien!

HERCULE

Connais, au temps que Dzeus rend à chacun le sien,
Qu'Hercule, issu de Dzeus, sait acquitter sa dette.
Chasse le voile noir de cette heureuse tête;
L'Astre émerge à plaisir du nuage écarté!
Cette semblance... Eh! C'est Alceste, en vérité!
Cher hôte! Plus de pleurs! Plus de regrets!

ADMÈTE

Que dire?
Quel prodige inouï vient surseoir mon martyre?
Dieux! Dieux! Est-ce à coup sûr Alceste que je vois?
Qui des Douze me flatte et m'abuse à la fois?

HERCULE

Non; c'est vraiment Alceste indemne, ravivée.

ADMÈTE

Vis-je, ô piège d'enfer! quelque idole rêvée?

HERCULE

Mènes-tu des vapeurs? Fus-je un magicien?

ADMÈTE

C'est là l'objet réel de mon amour ancien?
Lui qu'au cippe ancestral je fermais tout à l'heure?

HERCULE

Oui; je l'affirme! Oui, ma conquête te demeure;
Mais faut-il, à ce point, se défier du sort?

ADMÈTE

Puis-je mêler ma bouche à ce legs de la mort?
Dois-je y risquer ma voix?

HERCULE

Parle; ta cause est bonne.

ADMÈTE

Chers yeux que j'évitais! Lèvre aride! O! Pardonne!
Je me remémorais quand j'ai désespéré!

HERCULE (*à part*)

Jouissez, tant qu'un Dieu vous couche sur le pré!

ADMÈTE

Digne enfant du grand Dzeus! ô! J'implore ton Père
De dérider ta Moire au galbe tant sévère,
De réserver l'Olympe à tes mâles vertus!
Toi seul as ranimé mes esprits abattus;

Ta force refréna les gueules infernales;
Mais, comment?

HERCULE

J'atterrai, de ces mains triomphales,
L'osseuse Déité, la faucheuse des morts.

ADMÈTE

Dis quel sol favorable appuyait tes efforts
Quand pencha le Daimôn ?

HERCULE

Ce fut la tombe même.
L'autre allongeait le pas vers les débris qu'elle aime
Comme, embusqué d'ailleurs, je la pris dans mes bras.

ADMÈTE

Qu'a donc Alceste? Elle est muette?

HERCULE

Tu verras !

Alceste (entends ceci !) ne peut parler encore;
Agis pour qu'au lever de la troisième aurore
Ta compagne reprise aux Maîtres-du-Trépas
Ait banni de sa chair les souillures d'en bas.
Ce ciel flammé, d'ailleurs, l'éblouit et la blesse ;
Rentrez! Alceste, adieu ! Seigneur, que ta noblesse
Ménagère des us, que ta pleine bonté

Persiste en ce respect vers l'hospitalité!
Puis, souviens-toi d'Hercule! Il vole aux champs de Thrace
Remplir l'ordre énoncé par l'aîné de sa race,
Par l'adroit Sthénélide au vouloir variant.

ADMÈTE

Remets, remets, notre hôte! à fouler l'Orient!
Prends goût à ce foyer!

HERCULE

Je reviendrai sans doute;
Mais d'Odryse, à présent, je dois tenter la route.

ADMÈTE

Voyage heureusement et nous rejoins après!

Sort Hercule.

Écuyers porte-feux! semez notre ordre exprès!
Fidèles Phéréens! Gens de la Tétrarchie!
Prêtez la glèbe dure aux poses de Thalie!
Que la prière avec l'holocauste fumeux
Monte depuis l'autel aux narines des Dieux!
Car, le miracle aidant, j'inaugure à cette heure
Les stades d'une vie assurée et meilleure;
Car, favori d'Érôs, je me proclame heureux!

Sortent Admète, Alceste et leur suite.

SCÈNE SEPTIÈME

LE CHOEUR (*seul*).

LE CHOEUR

Adorons !... Ces décrets que dispense le Ciel
Affectent cent formes diverses.
Prêt à me ruer, tu me berces ;
Ta main qui m'avança nourrit la dent des herses ;
L'Être inspiré succombe au trait matériel ;
Mais un coup des grands Dieux finit toute aventure ;
Alceste a défié les lois de la Nature
Et mes âmes n'ont plus leur fiel !

FIN DU DRAME.

10 septembre 1898.


TABLE

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le huit février mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf

PAR

BLAIS ET ROY

A POITIERS

pour le

MERCVRE

DE

FRANCE